

RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, CHARGÉ DE L'ENSEIGNEMENT
PRÉSCOLAIRE, DE L'ÉLÉMENTAIRE ET DU MOYEN

Album de lecture

3^e étape CM1 - CM2

CURRICULUM DE L'ÉDUCATION DE BASE



Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable l'autorisation écrite du Ministère de l'Éducation.

ÉÉNAS 2008

Avenue Cheikh Anta Diop x Rue Pyrotechnie Stèle Mermoz

B.P. : 581 - Tél.: 33 864 05 44 - Fax.: 33 864 13 52

E-mail : eenas@orange.sn - DAKAR, Sénégal

Tous droits réservés

Dépôt légal, octobre 2008

Cet ouvrage est la propriété exclusive du Ministère de l'Éducation, chargé de l'Enseignement préscolaire, de l'Élémentaire et du Moyen

SOMMAIRE

Avertissement	4
Indications théoriques	5
A/ La lecture en question	5
I ÉTAT DE LA QUESTION	5
II OPTION DU CURRICULUM	7
B/ La production de textes	9
I ÉTAT DE LA QUESTION	9
II OPTION DU CURRICULUM	10
III LES TYPES DE TEXTES	11
TABLEAU DES TYPES DE TEXTES	12
Utilisation des textes	15
Présentation des textes	15
TABLEAU DES TEXTES NARRATIFS ET DESCRIPTIFS	16
TABLEAU DES TEXTES INJONCTIFS ET POÉTIQUES	17
TABLEAU DES TEXTES DIALOGUÉS ET INFORMATIFS	18
TABLEAU DES TEXTES ARGUMENTATIFS	19
Textes narratifs	21
Textes descriptifs	43
Textes injonctifs	56
Textes poétiques	69
Textes dialogués	85
Textes informatifs	93
Textes argumentatifs	99

AVERTISSEMENT

Fort des enseignements tirés de la Construction Active et de la première année de la mise à l'essai du Curriculum de l'Éducation de Base (CEB), le groupe « Langue et Communications » a senti la nécessité d'élaborer des outils d'appui pour faciliter le travail du maître, surtout à l'étape actuelle où il n'existe pas encore de manuels de lecture.

Cette option trouve aussi son fondement dans la nouveauté de l'approche proposée aux maîtres. En effet, aborder la lecture et l'expression écrite par les types de textes constitue une nouveauté pour la majorité des enseignants, même si par ailleurs il existe une littérature assez fournie à travers les fascicules du PDRH.

Les indications suivantes ont donc le souci de fournir aux maîtres un ensemble d'informations (théoriques et pratiques) sur l'approche par les textes.

Pour les auteurs, sans avoir la prétention de faire des maîtres des écrivains chevronnés, il est toujours utile de les armer davantage pour le choix et, pourquoi pas, la rédaction de textes accessibles au public que constituent leurs élèves.

Ce sera sans doute à travers une meilleure connaissance des différentes caractéristiques des types de textes que le maître pourra mieux mettre en œuvre les démarches de lecture et de production de textes proposées dans les guides.

Les indications sont structurées en deux parties : une partie théorique et une partie pratique.

- ⌘ **La partie théorique** fait l'état des lieux des problèmes que les maîtres rencontrent actuellement en lecture et en production de textes. Cette analyse débouche sur une plus grande explicitation des options du CEB dans ces deux activités.
- ⌘ **La partie pratique** est axée essentiellement sur l'utilisation des textes. Ce sont des informations sur les modalités d'utilisation des textes, pour la lecture et la production de textes.

INDICATIONS THÉORIQUES

A / LA LECTURE EN QUESTION

I ÉTAT DE LA QUESTION

Dans l'éventail des activités développées à l'école élémentaire, la lecture occupe une place centrale. De sa maîtrise, en effet, dépend dans une large mesure la réussite scolaire de l'enfant.

Pourtant, à parcourir l'abondante littérature qui lui est consacrée, on est frappé par la pluralité, pour ne pas dire les divergences, de points de vue sur l'acte de lire.

Qu'est-ce que lire ?

Lire est une activité productrice de sens à partir d'indices visuels abstraits. Plus précisément, « lire, c'est se servir de ses yeux pour construire du sens sur un message dont on a besoin pour faire autre chose que lire ».

Cette définition met en évidence les composantes essentielles de l'acte de lire perceptibles à travers :

- des activités fonctionnelles de l'œil : mémoriser et discriminer visuellement, élargir le champ de vision;
- des activités de compréhension : prélever des indices, formuler et vérifier des hypothèses;
- une lecture des textes authentiques à partir de types d'écrits variés (livres, notices, affiches, etc.);
- une utilisation plurielle de l'écrit pour s'informer, agir, se détendre et réagir.

Il est paradoxal de noter l'écart qui existe entre les résultats de la recherche actuelle et les pratiques pédagogiques en cours qui, il faut bien le reconnaître, ont très peu évolué.

À l'analyse, ces pratiques restent dominées, au CI/CP, par la combinatoire (formation et association syllabiques) et, à la deuxième et troisième étape, par l'oralisation de textes.

INDICATIONS THÉORIQUES

C'est pourquoi, à la première étape, l'essentiel de l'activité de l'élève se résume à combiner des éléments isolés, dépourvus de sens (lettre-son-syllabe) et à les répéter mécaniquement tandis qu'au CE et au CM, l'élève passe le plus clair de son temps à oraliser des textes.

L'expérience a montré que les élèves ont du mal à passer du déchiffrement, même rapide, à une véritable lecture. L'activité mentale se réduit pratiquement à la maîtrise de mécanismes associatifs (lettre, syllabe, mot) au détriment d'une véritable activité de construction de sens.

Cette prééminence du déchiffrement dans l'apprentissage de la lecture semble être à l'origine de bien des difficultés que rencontrent nos élèves.

Dès lors, il s'avère opportun, voire urgent, d'opérer un recentrage tant au plan didactique (manière dont l'élève acquiert les savoirs en lecture) que pédagogique (processus relationnel par lequel le savoir est acquis) pour mieux prendre en charge la problématique de la construction du sens dans l'apprentissage de la lecture.

INDICATIONS THÉORIQUES

II OPTION DU CURRICULUM

C'est dans cette dynamique de réorientation de la pédagogie de la lecture qu'il convient de situer et de comprendre les démarches pédagogiques de lecture proposées dans les guides du Curriculum de l'Éducation de Base.

Dans l'optique de ces démarches et dans la logique d'apprentissage qui les sous-tend, l'accent est, d'une part, mis sur une liaison étroite langage/lecture et, d'autre part, sur le questionnement de textes systématisé à la 2^e et à la 3^e étape.

Dans les apprentissages, un pont est désormais établi entre ces deux activités, permettant au maître de prolonger la leçon de langage par une activité de lecture.

Durant tout le **premier trimestre** du cours d'initiation (1^{re} étape/niveau I), le maître, prenant appui sur ces deux démarches, s'emploiera à faire acquérir un capital de mots qui servira de viatique à la lecture/écriture.

Il veillera surtout à aménager la classe (étiquettes, mots, dessins collés et accrochés aux murs) de telle sorte qu'elle constitue un environnement de l'écrit incitatif, interpellant quotidiennement l'élève dans sa découverte et dans son apprentissage de la lecture.

Au **deuxième trimestre**, parce que l'élève aura été mis dans un bain de l'écrit propice, le maître insistera sur le questionnement de texte, avec, comme toile de fond, le développement de la lecture silencieuse.

Confronté à une variété de textes, l'élève, par la lecture silencieuse, s'exercera à repérer les indices (silhouette, illustrations, titre du texte, mots connus, ponctuation...) indispensables à leur compréhension et à leur identification.

Principalement, l'élève apprendra à lire et non à déchiffrer.

Une telle perspective ne manque évidemment pas d'entraîner des réaménagements, voire des modifications, dans la gestion et l'agencement des apprentissages.

INDICATIONS THÉORIQUES

Ainsi, tel qu'il apparaît clairement dans les démarches illustrées dans le Guide de la 1^{re} étape, la lecture à voix haute et la combinatoire ne sont plus les activités dominantes dans l'apprentissage de la lecture. Toutefois, la lecture à voix haute, qui est très importante, fait l'objet d'une exploitation pédagogique spécifique (voir les guides).

Dorénavant, la combinatoire et la lecture à voix haute sont mises au service de la compréhension de ce qui est lu. Autrement dit, au plan pédagogique, leur mise en œuvre n'intervient qu'à la suite d'un travail systématique de compréhension et d'identification de textes variés.

Là également, l'innovation qu'il importe de souligner, c'est l'introduction, dès la première étape, de textes narratifs, descriptifs et injonctifs. Au fur et à mesure que l'élève évolue dans sa scolarité, cette option s'élargit pour embrasser, au CE, les textes informatifs et poétiques et, au CM, les textes argumentatifs.

Quand on sait que la nature et la forme des textes soumis à la lecture des élèves influent considérablement sur leur future relation avec l'écrit et sur leur comportement de lecteurs, alors on comprend toute la place qui leur est donnée dans le développement de la compétence de lire.

Au total, les démarches de lecture proposées dans les guides pédagogiques du Curriculum s'inscrivent dans la trajectoire d'une pratique rénovée de l'apprentissage de la lecture.

Elles ne sont ni des modèles définitifs, encore moins des recettes à utiliser aveuglément.

Elles sont à appréhender comme des stratégies dynamiques de mise en œuvre d'activités de lecture dont l'application requiert un effort d'adaptation quotidienne.

Elles invitent résolument à un changement de comportement et de pratique pour une prise en charge plus affirmée de la délicate question de la construction de sens en lecture.

INDICATIONS THÉORIQUES

B / LA PRODUCTION DE TEXTES

I ÉTAT DE LA QUESTION

Pendant longtemps, au Sénégal, les pratiques pédagogiques relatives à la production écrite ont porté sur « la rédaction ». Paradoxalement, malgré toutes les réflexions et formations exécutées, les productions disponibles (Fascicules PDRH sur l'Expression écrite), les rituels « préparation à la rédaction », « rédaction » et « compte rendu de rédaction » sont encore observés dans certaines classes.

Que cette situation soit causée par le conservatisme des enseignants, qu'elle soit favorisée par la confusion régnant dans certains emplois du temps qui prévoient « rédaction » et « expression écrite » comme s'il s'agissait de deux disciplines différentes, force est de constater que les performances de nos élèves sont en deçà des attentes. Ces mauvais résultats, d'abord constatés de manière empirique, sont confirmés par des évaluations systématiques qui ont montré que nos élèves sont faibles en communication écrite (PASEC, SNERS II).

Des efforts sont enregistrés chez certains maîtres, mais la pratique n'est pas encore satisfaisante.

- Les activités proposées aux élèves sont encore marquées par des exercices tels que :
 - la construction de phrases;
 - l'enrichissement d'une phrase donnée;
 - le réarrangement des termes d'une phrase;
 - la copie d'une phrase d'un texte;
 - la transcription d'une phrase orale.
- La programmation de l'expression écrite est absente dans les emplois du temps de la 1^{re} étape (CI/CP).

INDICATIONS THÉORIQUES

II OPTION DU CURRICULUM

Les fins

Il faut préciser d'emblée que, dans les options du CEB, la fin visée est d'apprendre aux élèves à produire des écrits pour résoudre des situations de communication.

Le producteur d'écrit doit être devant une situation de communication, c'est-à-dire qu'il doit chercher à communiquer quelque chose par écrit.

En outre, il y a nécessairement un caractère personnel.

La place des disciplines outils

Les disciplines basées sur la maîtrise des règles de fonctionnement de la langue (grammaire, vocabulaire, conjugaison, orthographe) ne sont pas étudiées pour elles-mêmes. En effet, comme l'affirment Godenir et Terwagne (1992), l'écriture est avant tout un processus de communication et d'expression, et la connaissance des règles nécessaires à l'écriture n'est qu'un outil et non le but de l'apprentissage.

La finalisation des apprentissages

Cette place réservée aux disciplines outils a l'avantage de donner du sens aux apprentissages. Pourquoi dois-je étudier l'adjectif qualificatif ? (Pour réussir mes descriptions.) Quelle est l'utilité de maîtriser la phrase impérative ? (Pour écrire correctement les règles de jeu, les recettes...) À quoi bon s'échiner à retenir l'emploi et les formes verbales de l'imparfait et du passé simple ? (Pour faire de bonnes narrations.) Ce sont les textes que je désire produire qui devront convoquer les ressources indispensables en grammaire, vocabulaire, conjugaison, orthographe.

De même, la production des textes à produire doit être finalisée.

Pourquoi, pour quoi et pour qui dois-je écrire un texte ?

Voilà la raison pour laquelle tous les textes à produire sont inscrits dans le cadre de Projets d'écriture qui leur donnent un sens.

INDICATIONS THÉORIQUES

Exemples :

Informé le public et/ou inviter les Autorités à venir assister à la journée « portes ouvertes » organisée à l'occasion de la Semaine nationale de l'École de base peut motiver les apprenants à s'engager dans l'apprentissage de la rédaction d'une affiche.

Raconter à son correspondant d'une autre localité ou d'un autre pays une cérémonie spécifique à son milieu constituera un levain pour qu'un enfant désire apprendre les différentes facettes de la narration...

Le rôle de l'adulte

La production écrite est, rappelons-le, une expression personnelle d'un écrit par l'apprenant. Il est clair, toutefois, que la place de l'adulte (du maître notamment) est d'une importance capitale, mais qu'il ne s'agit pas d'une assistance didactique intégrale qui consiste à tout faire à la place de l'élève.

Il est conseillé au maître :

- de jouer un rôle d'intermédiaire pour les plus petits (CI/CP) : écrire ce que l'enfant lui dicte, fournir des supports et des « béquilles » pour soutenir le petit producteur;
- de faire preuve de beaucoup de patience : il faut savoir, d'une part, que les élèves d'une même classe n'avancent pas au même rythme et que, d'autre part, l'important n'est pas de distribuer rapidement de mauvaises notes, mais d'aider le maximum d'élèves possible à réaliser l'objectif.

III LES TYPES DE TEXTES

Toute situation de communication écrite commande un type de texte déterminé. On peut retenir essentiellement sept types de textes, eu égard aux intentions de communication. Chaque type comporte plusieurs genres et des caractéristiques particulières qu'il convient de maîtriser pour les produire.

TABLEAU DES TYPES DE TEXTES

TYPES DE TEXTES	GENRES	INTENTION DE COMMUNICATION
Texte narratif	Le récit Le conte Le reportage Le fait divers Le compte rendu Le roman La nouvelle	Raconter quelque chose, relater un événement
Texte informatif	La lettre, la note, le carton d'invitation L'affiche	Informar, inciter, inviter, demander, remercier... un destinataire
Texte injonctif (ou programmatif)	La recette Les règles de jeu La notice Le texte de fabrication	Faire agir, donner des instructions ou des ordres sur comment faire ou réaliser
Texte poétique	Le poème La comptine La chanson	Créer un effet esthétique, une émotion
Texte descriptif	La description Le portrait	Décrire, montrer, donner à voir
Texte argumentatif	La publicité L'article de journal	Argumenter, convaincre, persuader
Texte dialogué	La conversation téléphonique, l'interaction orale quotidienne, le débat, l'interview, le dialogue de roman, de théâtre, de film	Échanges verbaux

INDICATIONS THÉORIQUES

CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES

Déroulement temporel, chronologie (situation initiale, événement perturbateur, situation finale), titre, suite de paragraphes, parfois des dialogues et des descriptions, ponctuation variée, verbes d'action, adverbes, subordonnées de temps, pronoms personnels, passé simple et imparfait, présent de narration, mots liens de succession (puis, ensuite, alors, enfin...) et indicateurs temporels (à onze heures, dimanche, ce matin-là...).

Plusieurs blocs : date, expéditeur, destinataire, formules d'interpellation et de prise de congé, signature, paragraphes.
Disposition graphique non linéaire, multiplicité des directions d'écriture (en diagonale, en oblique, en verticale...), typographie particulière, réduction des informations à l'essentiel, hiérarchisation, nombreuses nominalisations.

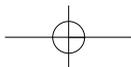
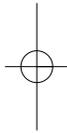
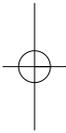
Titre encadré, sous-titres, suite de phrases courtes, schémas ou photos, énumération, déroulement logique des opérations, numérotation, emploi de l'impératif ou de l'infinitif, du présent de l'indicatif ou du futur simple.

Titres, strophes, structure particulière (vers...), jeux sur les mots, répétitions, rythme et rimes.

Organisation du tout au particulier, description de haut en bas, de droite à gauche... verbes d'état, adjectifs qualificatifs, adverbes, comparaisons (comme, ainsi que...), indices de lieux (devant, derrière...).

Paragraphes, succession d'arguments et de preuves, présent à valeur d'explication, liens logiques.

Discours direct.
Changement d'interlocuteur.
Ponctuation : guillemets, tirets.



UTILISATION DES TEXTES

PRÉSENTATION DES TEXTES

S'agissant de la **troisième étape**, l'album reste également un succédané de manuel.

Il comporte des textes narratifs, descriptifs, injonctifs, poétiques, dialogués, informatifs (lettre) et argumentatifs.

Le maître pourra s'en servir à travers les activités de lecture et de production de textes explicitées dans le Guide :

- Textes supports pour l'étude et la production du type de texte programmé dans le palier.
- Lecture/Compréhension (sur tous les types de texte).
- Lecture à voix haute (sur tous les types de texte).

Le maître partira de sa planification (voir hiérarchisation des paliers) et exploitera les textes adaptés à ses préoccupations du moment.

Ces préoccupations peuvent être d'ordre didactique (étude d'un texte) ou éducatif (exploitation des thèmes).

Le choix des thèmes proposés est fondé essentiellement sur la nécessité de prendre en compte des besoins actuels de la société. Ils sont choisis en fonction des valeurs éducatives qu'ils véhiculent. Ainsi, on retrouve les problèmes d'environnement, de santé, de citoyenneté, etc., à côté des contextes spécifiques à la vie des enfants (l'école, la famille, les spectacles...).

L'exploitation des thèmes dépasse, de ce fait, les compétences de communication. Les thèmes concernent les autres domaines, notamment l'Éducation à la science et à la vie sociale.

À défaut de réaliser une harmonisation entre les différents domaines du CEB, au cours de sa planification, le maître peut au moins saisir l'opportunité qu'offre l'exploitation d'un thème pour renforcer les acquisitions en ESVS.

TABLEAU DES TEXTES

TEXTES NARRATIFS	TEXTES DESCRIPTIFS
1. Pêche pendant les vacances	1. Maïmouna
2. La chasse à la plage	2. La vieille servante
3. Les marchands ambulants	3. Le marché animé
4. Le combat du siècle	4. Ma grand-mère
5. L'abeille, le moustique, la sauterelle et la mouche	5. Un enfant malade
6. L'araignée et l'éléphant	6. La boutique d'Abdallah
7. Un exemple à ne pas suivre	7. Mon pigeon
8. Un rendez-vous manqué	8. La mosquée du village
9. Une grande frayeur	9. Mon quartier
10. Nogaye	10. La case de mon père
11. Le rêve de Minielle	11. Birama l'homme fort
12. Un conte	12. Portrait de l'émir Abdelkader
13. Un mariage forcé	13. Le chanteur Malien
14. Les inondations	
15. La pêche	
16. La sensibilisation à la vaccination	
17. Le vieux mendiant	
18. Histoire de bègues	
19. Victime du SIDA	
20. Un combat de lutte	
21. Au bord de la mer	
22. Une partie de chasse	

TABLEAU DES TEXTES

TEXTES INJONCTIFS	TEXTES POÉTIQUES
1. Comment préparer des planches pour un jardin	1. Brave paysan
2. Comment secourir un accidenté	2. La mer
3. Comment saisir un texte dans l'ordinateur	3. Beau cadeau pour un ami
4. Un jeu : « Le roi du silence »	4. Rêve d'émigration
5. Pour obtenir un jus de bissap	5. Mbour, je te salue
6. Recette de cuisine	6. Après la bataille
7. Créons un journal à l'école	7. La paix contre la guerre
8. Réaliser un protège livre en cuir	8. L'école
9. Le thiebou diene	9. Enfant, que veux-tu faire à l'école
10. La recette de ratatouille	10. La biche
11. Comment faire pour bien choisir ses aliments	11. Les éléphants
12. Conseils à un chauffeur	12. Un songe
	13. Réveil matinal
	14. Mal dans mon cœur
	15. Journée de la Femme
	16. Le bon citoyen
	17. Supplique d'un enfant à ses enseignants

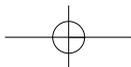
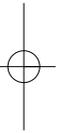
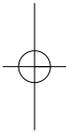
TABLEAU DES TEXTES

TEXTES DIALOGUÉS	TEXTES INFORMATIFS
1. Le projet de Demba	1. Lettre 1
2. Le peintre	2. Lettre 2
3. Le petit cireur	3. Lettre 3
4. Le mandat	4. Lettre 4
5. L'os	5. Lettre 5
6. La paralysie	6. Lettre 6
7. Le petit émigré	
8. À l'hôpital	

TABLEAU DES TEXTES

TEXTES ARGUMENTATIFS

- 1.** La leçon de géographie
- 2.** L'ordinateur
- 3.** Le diatiguiya
- 4.** L'avion
- 5.** Le téléphone portable
- 6.** La bicyclette
- 7.** Les médicaments de la rue



TEXTES NARRATIFS

1. Pêche pendant les vacances

Pendant les vacances, j'accompagnais souvent mon frère à la pêche. Le matin, dès l'aube, nous nous retrouvions à la plage. Un vent glacial nous y accueillait. Les lignes étaient déjà dans les embarcations, ainsi que les pagaies et les miches de pain prévues pour tromper la faim. Après les dernières vérifications, nous poussions la pirogue vers l'eau. Ensuite, nous nous éloignons peu à peu de la rive, jouant lentement de nos pagaies dans l'eau agitée de la mer. Devant nous, elle s'étendait à perte de vue.

Un banc de poissons tournait autour de la pirogue. Parfois, comme pour se moquer de nous, un poisson, d'une brusque ondulation du corps, sautait, puis replongeait dans les profondeurs de la mer.

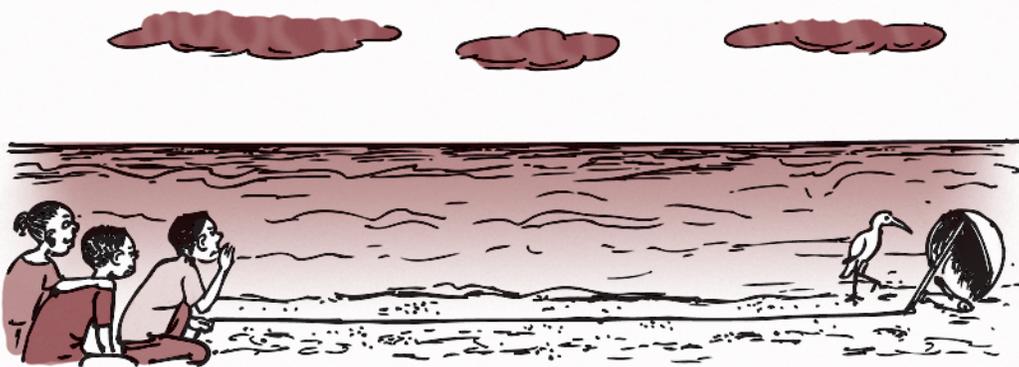
Arrivés sur le lieu choisi, nous jetons les lignes qui s'enfonçaient dans l'eau aux éclats vifs. Mon frère surveillait sa ligne, les yeux fixés sur la surface argentée de la mer.

Soudain, je sentis une secousse; un poisson venait de mordre à l'hameçon. Un pied en avant, l'autre en arrière, bien campé sur mes jambes, j'attendais qu'il se fatiguât. En un coup sec, je le sortis de l'eau : c'était une carpe dorée. Cette belle prise nous ouvrait des perspectives. Vers quatorze heures, le fond de la barque était jonché de toutes sortes de poissons : dorades, carpes, capitaines « thiofs »... À dix-sept heures, nous retournions au village après une pêche laborieuse, mais fructueuse.



TEXTES NARRATIFS**2. La chasse à la plage**

Les grandes vacances, moment privilégié de repos et de distractions, constituent pour nous la saison de chasse aux martins-pêcheurs. Tôt le matin, mes amis et moi rangeons fils et appâts dans nos sacs à dos et suivons la pente qui débouche sur l'océan. Par le sentier qui mène à la plage, nous cheminons gaiement, la sacoche en bandoulière. Sur le sable fin, rincé par les vagues, des oiseaux survolent le rivage en quête d'un mets délicieux : les poissons rejetés par les vagues ou abandonnés par des pêcheurs. Sans attendre, nous plaçons les pièges à distance régulière. Blottis dans un endroit secret, nous guettons ce gibier méfiant. L'attente est longue et pénible. Brusquement, un oiseau tombe sur un piège. Sans hésiter, nous sortons de notre cachette en courant pour récupérer cette proie tant attendue. Le piège remis à sa place, nous savourons notre victoire et attendons d'autres prises.



TEXTES NARRATIFS

3. Les marchands ambulants

Partout en ville, on rencontre des marchands ambulants. Tous les matins, qu'il pleuve ou qu'il vente, ils sillonnent la ville, parcourent les rues, exhibant devant les passants leurs différentes marchandises.

Tantôt ils se fauflent entre les voitures pour tendre un objet aux automobilistes, tantôt ils se précipitent sur le trottoir opposé pour courir vers les piétons. Ils les interpellent sur un ton courtois et leur glissent les articles en les accompagnant de commentaires accrocheurs. Sans leur donner le temps de réfléchir, ils leur vendent un produit à un prix défiant toute concurrence. Quelquefois, ils s'attardent à la portière d'une voiture pour rendre la monnaie à un client.

Que de kilomètres parcourus en une journée !

Cette activité leur permet de gagner leur vie et d'aider leurs parents.



TEXTES NARRATIFS

4. Le combat du siècle

Depuis des mois, un seul sujet anime les débats et les causeries : le combat devant opposer Ibou, le lion de Sindou, et Sidy, le tigre de Yenne. Le jour tant attendu arrive. Une folle ambiance règne dans la ville. Des véhicules venant de toutes les régions stationnent aux alentours du stade. Une queue interminable se forme devant les guichets.

Après une très longue attente, je décroche le fameux sésame qui m'ouvre les portes du stade. Les tribunes sont déjà prises d'assaut par une foule passionnée.

Sur l'aire de jeu, les jeunes lutteurs s'affrontent.

Tout à coup, des applaudissements et des cris déchirent l'atmosphère.

- « Gaïndé ! Gaïndé ! »

Ibou, accompagné d'une dizaine de lutteurs, fait son apparition.

Peu après, une explosion de joie annonce l'arrivée de son adversaire. Tout de blanc vêtu, Sidy le tigre pénètre dans l'enceinte, accueilli par une foule surexcitée.

Le rythme des tam-tams accompagnant chants, « bakk » et danses fait vibrer les spectateurs.

Le crépuscule approche, et d'un coup de sifflet l'arbitre annonce le début du combat.

La foule hurle quand les lutteurs s'agrippent et échangent des coups de poing.

D'un croc-en-jambe fulgurant, le Tigre terrasse son adversaire.

Un tonnerre d'applaudissements accueille cette belle victoire de l'enfant de Yenne. La foule en liesse l'accompagne chez lui.

TEXTES NARRATIFS

5. L'abeille, le moustique, la sauterelle et la mouche

Une abeille, un moustique, une sauterelle et une mouche tenaient une palabre sous un arbre.

Le moustique dit à l'abeille :

- Quand tu piques les hommes, tu leur fais plus de mal que moi. Pourtant, les hommes tuent les moustiques, et ils ne vous tuent pas.

La sauterelle dit à l'abeille :

- Comme moi, tu te poses sur les plantes. Moi je mange les feuilles, mais toi, tu vas jusqu'au cœur des fleurs voler ce qu'elles ont de meilleur. Pourtant, les hommes chassent les sauterelles et non vous.

La mouche dit aux trois autres :

- Moi, je ne mange ni les fleurs, ni les feuilles. Je pique très peu les hommes, mais je chante à leurs oreilles. Pourtant, les hommes n'aiment pas les mouches. Ils les écrasent.

L'abeille répond :

- Toi, moustique, tu empêches les hommes de dormir. Tu leur donnes la fièvre. Toi, sauterelle, tu fais mourir les plantes, tu prends la nourriture des hommes et des animaux. Toi, mouche, tu te poses sur ce qui est sale. Tu donnes des maladies aux animaux et aux hommes. Moi, dans ma ruche, je prépare la cire et le miel. Je vais chercher ce qu'il me faut dans les fleurs, mais je ne les abîme pas. Je participe à la pollinisation des plantes. Je ne pique que ceux qui me gênent dans mon travail, et vous, vous piquez même ceux qui travaillent, et les petits enfants qui sont sans défense. Vous êtes nuisibles. Voilà pourquoi on vous tue. Je suis utile. Voilà pourquoi on m'aime.

TEXTES NARRATIFS

6. L'araignée et l'éléphant

Il y a très longtemps de cela, l'araignée et l'éléphant étaient de bons amis. Ils aimaient se rencontrer et parler ensemble pendant de longues heures; puis chacun rentrait chez lui et s'ennuyait.

Un jour, l'éléphant dit à l'araignée :

- Si nous faisons quelque chose ?
- C'est une bonne idée, approuve l'araignée, nous pourrions par exemple faire un jardin.
- Oui, nous y planterions des tomates; c'est tellement bon ! ajouta l'éléphant.

Aussitôt, les deux amis se mettent au travail. Ils défrichent un coin de brousse, retournent la terre, achètent des plants de tomates et les mettent soigneusement en terre. Puis chaque jour, ils se rendent au jardin pour surveiller leurs tomates, les arroser, les regarder grossir.

Lorsque les tomates commencent à mûrir, l'araignée dit à sa mère :

- Tous les matins, va dans mon jardin et cueille les tomates mûres. Mais fais bien attention; dès que tu entends un coup de sifflet, sauve-toi avec ta cueillette car j'arriverai avec l'éléphant.

Chaque jour, après le départ de sa mère, l'araignée se rend chez son ami l'éléphant et ensemble, ils vont à leur champ de tomates. En arrivant près de l'endroit, l'araignée n'oublie jamais de se mettre à siffler.

Assez vite, l'éléphant se rend compte que les tomates qu'il a vues la veille presque mûres ont disparu dans la nuit. Il se dit qu'un voleur vient sûrement les dérober. Il s'étonne aussi d'entendre toujours l'araignée siffler lorsqu'ils approchent du champ. Alors, un jour, comme son amie s'apprête à lancer son coup de sifflet habituel, il lui dit :

- Cela suffit, je me demande si ce n'est pas toi qui fais fuir le voleur. Avance et tais-toi !

L'éléphant et l'araignée pénètrent alors dans le champ sans faire plus de bruit qu'une souris. La mère, qui n'est pas prévenue, continue sa cueillette. Lorsque l'éléphant découvre la trahison de son amie, il lève son énorme pied. Je vous laisse deviner le sort qu'il réserve à l'araignée. Depuis ce jour, on n'a plus jamais vu un éléphant devenir l'ami d'une araignée.

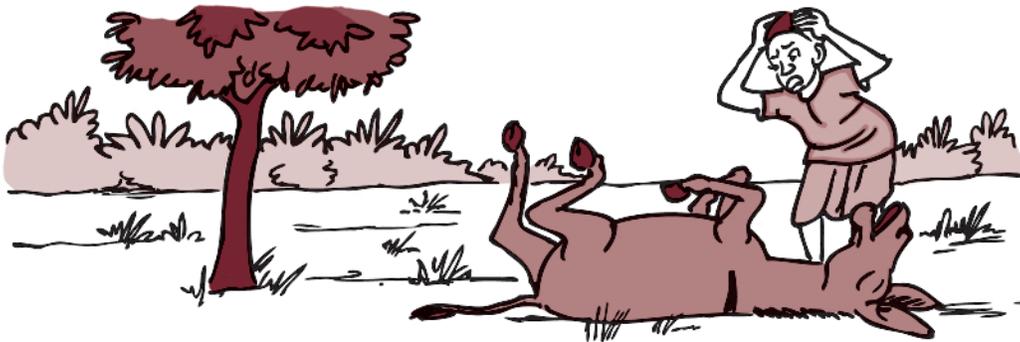
D'après un conte paru dans *Kouako !*

TEXTES NARRATIFS

7. Un exemple à ne pas suivre

Ngor acheta un âne. Chaque jour, il devait, lui dit-on, donner à l'animal une certaine quantité de nourriture. C'était bien trop à ses yeux. Il décida donc de tenter une expérience : il fallait habituer son animal à manger moins. De jour en jour, il réduisait sa ration. Un beau jour, comme l'âne ne mangeait presque plus rien, il se coucha sur le sol et mourut.

« Quel dommage ! s'exclama Ngor. Voilà que ce pauvre âne crève au moment même où je l'avais habitué à vivre sans manger. »



8. Un rendez-vous manqué

Je me lève à l'aube pour faire ma toilette. Il n'y a pas d'eau au robinet, encore une coupure dans la distribution. Quel malheur que je sois seul à la maison ! Que faire ? Je me dépêche vers le grand puits du village. Là, une longue file attend. Le temps passe, et je dois aller subir des tests dans une entreprise pour un emploi. J'abandonne toilette et petit déjeuner pour aller prendre un taxi brousse. Dans notre zone, les véhicules sont rares, et il faut toujours patienter. Enfin, une guimbarde arrive. L'espoir renaît. Je vais peut-être arriver à l'heure, mais les gendarmes nous arrêtent pour faire leur contrôle de routine. Malheureusement, le chauffeur n'est pas en règle, et le véhicule doit être immobilisé.

Finalement, je suis arrivé en retard. Les tests étaient déjà terminés.

TEXTES NARRATIFS**9. Une grande frayeur**

Un soir, pendant l'hivernage, je revenais d'une promenade, alors qu'il faisait déjà nuit. Arrivé sous le tamarinier qui se trouvait non loin de notre concession, j'entendis un bruissement de feuilles. J'aperçus une silhouette bizarre. La peur me prit. Je criai de toutes mes forces :

- Au secours ! Au secours !

Armés de coupe-coupe et de bâtons, les voisins arrivèrent en courant. Mon cœur battait fort, et je n'arrivais pas à répondre à leurs questions que je percevais à peine.

Certains disaient que c'était un fantôme qui m'avait effrayé. Ils commençaient déjà à réciter des prières et à faire des incantations pour conjurer le mauvais sort. En vérité, ce n'était que mon grand frère qui m'avait joué un mauvais tour en se cachant dans le feuillage du tamarinier. Je rentrai à la maison tremblant encore comme une feuille.

Depuis ce jour, je pris la ferme résolution de ne plus rentrer tard à la maison.



TEXTES NARRATIFS**10. Nogaye**

Nogaye est une jeune fille de taille moyenne, âgée de 15 ans. Elle a le teint clair. Sa tête arrondie porte une chevelure abondante toujours bien entretenue. Son doux visage et son sourire éclatant expriment une grande gentillesse.

La beauté de Nogaye attirait l'attention de toute la contrée. Ali, le riche commerçant du coin, tomba sous son charme. Il voulut la prendre comme troisième épouse. Un jour, Ali se présenta chez les parents de Nogaye et la demanda en mariage.

Informée de l'intention de Ali, Nogaye refusa catégoriquement.



Lorsque ses camarades de classe apprirent la nouvelle, ils se mobilisèrent et la soutinrent. Leur forte pression poussa les parents à céder.

Très déçu, Ali comprit que l'argent n'ouvre pas toutes les portes.

TEXTES NARRATIFS

11. Le rêve de Minielle

Minielle se réveilla en sueurs et ouvrit rapidement la fenêtre de sa chambre. C'est à ce moment qu'elle eut la confirmation que ce n'était qu'un rêve. Les tas d'ordures, les mouches, la mauvaise odeur... la ramenèrent à la triste réalité.

Dans son sommeil, elle se promenait dans les rues de son quartier, un après-midi de septembre. Il faisait une chaleur torride. Elle se demandait pourquoi les habitants n'étaient plus gênés par les saletés de toutes sortes qui envahissaient les rues, les places publiques et même les maisons. Les sachets en plastique recouvraient tous les espaces. Les eaux usées versées sur la route rendaient l'atmosphère nauséabonde. Le voisinage paraissait indifférent à ce spectacle désolant.

Tout à coup, elle rencontra une petite fille de six ou sept ans qui marchait sans poser ses pieds par terre et qui, devant l'étonnement de Minielle, déclara :

- Je ne peux pas toucher cette terre infestée de saletés et de microbes.

Minielle la suivit et pénétra, après plusieurs jours de marche, dans un quartier qui ressemblait au sien.

- Mais c'est mon quartier ! s'exclama-t-elle.

Tout était propre : aucun tas d'ordures, aucun sachet en plastique, aucune mouche. Les arbres, d'un vert éclatant, répandaient un parfum suave. Elle se promena pendant des jours et des nuits et fut surprise de constater que personne n'urinait, ni ne crachait dans les rues.

- Désormais, il en sera toujours ainsi, si...

Les paroles de la petite fille furent emportées par la sonnerie stridente du réveil annonçant six heures, l'heure de se préparer pour aller à l'école.

TEXTES NARRATIFS

12. Un conte

Là-bas, du côté du Walo, vivait une famille de caïmans : la maman et ses deux fils. Ces derniers trouvaient que leur mère radotait un peu trop peut-être, comme le disait Golo le singe.

En effet, Diassigue réunissait toujours sa progéniture et lui racontait des histoires, des histoires d'hommes, pas des histoires de caïmans, car les caïmans n'ont pas d'histoire. Et c'est peut-être bien cela qui vexait les pauvres petits caïmans, au lieu de les réjouir.

Quand Diassigue parlait, les petits caïmans baillaient ou rêvaient d'exploits de caïmans, de rives lointaines auxquelles le fleuve arrachait des pépites et du sable d'or, où l'on offrait chaque année aux caïmans une vierge nubile à la chair fraîche. Ils rêvaient à ces pays lointains où les caïmans étaient des dieux, à ce que leur avait raconté un jour Ibis le pèlerin, le plus sage des oiseaux. La maman caïman ne savait leur raconter que des guerres, des massacres d'hommes par des hommes... voilà pourquoi les petits caïmans étaient prêts à partager l'opinion de Golo sur leur mère, opinion que leur avait rapportée Thoker le perdreau, le plus cancanier des oiseaux.

Un jour, des corbeaux vinrent se poser sur la berge et dirent à maman caïman qui s'approcha :

- Brahim Saloum a déclaré la guerre à Yéli.

Tout émue, Diassigue rentra chez elle précipitamment.

- Mes enfants, dit-elle, l'émir du Trarza a déclaré la guerre au Walo. Il nous faut nous éloigner d'ici.

Alors, le plus jeune des fils de caïmans interrogea :

- Mère, que peut nous faire à nous, caïmans, que les Ouoloffs du Walo se battent contre les Maures du Trarza ?
- Mon enfant, répondit maman caïman, l'herbe sèche peut enflammer l'herbe verte. Allons-nous-en.

Mais les petits ne voulurent pas suivre leur mère. Yéli du Walo sortit vainqueur de la guerre et ramena captif le prince héritier du Trarza. Ce dernier avait une profonde blessure au flanc droit. Tous les marabouts et tous les guérisseurs furent appelés pour soigner le jeune prince. Mais tous les soins paraissaient aggraver la blessure.

Un jour, enfin, vint à la cour une très vieille femme qui ordonna le remède efficace : application, trois fois par jour, sur la plaie, de la cervelle fraîche de caïmans.

CEDHOSSAI, *Recueil de contes sur les droits de l'enfant*, Dakar

TEXTES NARRATIFS

13. Un mariage forcé

Minielle était une élève studieuse. Elle était âgée de quatorze ans. Depuis le début de l'année scolaire, elle préparait avec beaucoup de sérieux l'examen de fin d'année.

Un jour, en revenant de l'école, elle eut la surprise de sa vie. Dès qu'elle eut franchi le seuil de la maison, deux de ses cousines vivant dans le village voisin lancèrent en chœur :

- Voici la belle et douce mariée !

La jeune fille, stupéfaite, promena un regard interrogateur autour d'elle. Sa mère baissa la tête puis, dans un murmure, confirma la nouvelle. Le sol semblait se dérober sous les pieds de Minielle. Elle chancela puis s'évanouit.

À la tombée du jour, ses tantes, sœurs et cousines formèrent un cortège pour la conduire auprès de son époux.

La mariée pleurait à chaudes larmes. Des souvenirs de l'école se bousculèrent dans sa tête.

Personne ne lui avait encore révélé le nom de son mari. Minielle se demanda qui pouvait bien être cet homme qui avait décidé de l'arracher à ses études.

À l'arrivée, elle trouva une foule gaie et insouciant. On l'installa dans sa chambre. Les accompagnatrices se retirèrent après avoir formulé des vœux de bonheur et des conseils.

Une vieille tante restée auprès d'elle lui apprit que son mari était le commerçant, ami de son père.

- Je ne veux pas me marier avec ce vieil homme. C'est un père pour moi. Laissez-moi poursuivre mes études, supplia-t-elle.

La vieille dame se retourna, Minielle en profita pour s'enfuir.

Elle retourna dans la maison familiale. Son père, furieux, se jeta sur Minielle et la roua de coups.

Minielle était étendue sur le sol, hoquetant, le corps en sang.

La pauvre fille hurlait : « Je ne l'aime pas ! Je ne l'aime pas ! »

Six jours durant, souffrante, elle resta clouée au lit.

Le septième jour, on la reconduisit chez son mari. Sa mère résignée resta en pleurs dans sa chambre.

TEXTES NARRATIFS

14. Les inondations

Ce matin, le temps est beau. Le soleil brille et réchauffe la terre. Hommes et femmes se livrent à leurs activités quotidiennes.

Le soir, de gros nuages noirs s'amoncellent dans le ciel. Plus un seul oiseau en vue.

- Il va pleuvoir des cordes, avertit un vieil homme qui scrute l'horizon.

Personne ne semble prêter attention à ses propos.

Au crépuscule, un vent frais souffle puis une pluie fine commence à tomber.

Les enfants sortent des maisons, s'égaillent dans les rues, éclaboussant des passants.

Peu à peu, les gouttes grossissent, et une pluie drue s'abat sur le quartier.

D'abord, l'eau de pluie abondante ruisselle, charrie beaucoup de sable et d'ordures qui bouchent les regards des canalisations. Ensuite, elle monte et envahit les trottoirs et les maisons. Elle s'infiltré partout.

Les appels au secours emplissent le quartier. Les femmes s'empresent de sauver quelques objets de valeur.

- Appelez les sapeurs-pompiers ! supplia une dame.

- Femme, que peuvent-ils faire ? Prions Dieu que la pluie cesse ! répondit un homme qui porte deux enfants sur ses épaules.

Plus loin, on entend : « Sortez des chambres ! L'eau monte ! »

Des arbres sont déracinés. Des maisons se sont effondrées. Heureusement, il n'y a pas de victime.

Les jeunes, sans se lasser, désensablent les regards. La pluie, comme prise de pitié pour ces malheureux, cesse peu à peu.

Le sable dégagé, l'eau s'infiltré dans les regards puis son niveau commence à baisser.

Les populations sont soulagées, cependant, il y a beaucoup de dégâts.

TEXTES NARRATIFS

15. La pêche

Saliou passe les vacances à Saint-Louis auprès de sa cousine Anna. Un soir, Saliou dit à Anna : « Sais-tu pêcher ? »

- Chez nous, les filles ne vont pas à la pêche, répond Anna.
- Au village, dans la rivière, garçons et filles pêchent, dit Saliou. Demain, nous irons pêcher, ajoute-t-il.

Avant de se coucher, Saliou prépare tout le matériel de pêche.

Après les activités domestiques quotidiennes, les deux enfants se dirigent vers le fleuve.

Anna demande à son cousin de choisir un endroit isolé.

- J'aurai honte si on me voit, dit-elle.

Saliou trouve un endroit calme, à l'abri des regards indiscrets.

Chacun accroche un petit morceau de poisson à l'hameçon et s'approche de l'eau.



Anna se met à rire.

- Chut ! Ne fais pas de bruit, tu vas faire fuir les poissons, dit Saliou.

Les deux pêcheurs jettent leurs lignes dans l'eau. Anna n'ose pas bouger. Elle regarde fixement la ligne. Elle tremble un peu.

Tout à coup, le fil s'enfonce. Il y a sûrement un poisson au bout.

- Tire ! Tire ! crie Saliou.

Anna tire de toutes ses forces. La ligne sort de l'eau. Anna hurle. « J'ai pris un poisson ! J'ai pris un poisson ! » dit-elle en dansant.

Saliou décroche le poisson qui frétille et aide sa cousine à amorcer de nouveau.

Anna fait encore d'autres prises.

- Tu es une vraie pêcheuse ! Tu vas bientôt vider le fleuve, lance Saliou en la taquinant.

En fin de matinée, ils retournent à la maison, ravis d'avoir réussi une bonne partie de pêche.

TEXTES NARRATIFS**16. Sensibilisation à la vaccination**

Seul dans son bureau, le chef du poste de santé semblait inquiet. Ses yeux étaient rivés sur le tableau du calendrier vaccinal de la localité.

- Le taux est très faible, murmura-t-il. Pourtant des dizaines et des dizaines de naissances ont été enregistrées.

Alors, il réunit aussitôt son équipe. À la fin de l'entretien, ils décidèrent de rencontrer les autorités coutumières, religieuses, scolaires, et les jeunes du quartier. Il fallait sans tarder organiser une séance d'information sur la vaccination.

Un samedi après-midi, toutes les populations convergèrent vers l'école. Le directeur les accueillit et les installa dans une grande salle de classe.

Peu de temps après, la cérémonie commença.

D'abord, l'infirmier chef du poste de santé salua l'assistance. Il remercia toutes les personnes de leur présence massive.

- C'est un signe évident de l'intérêt que vous accordez à la santé des populations, lança-t-il.

Aussitôt, du fond de la salle, la voix d'un homme tonna. Il se leva, pointa un doigt accusateur sur l'infirmier et déclara :

- Vous voulez rendre nos enfants malades et nos femmes stériles avec vos vaccins ! Les racines, les écorces et les feuilles nous suffisent. N'abandonnons pas nos traditions !

L'imam lui fit signe, et l'homme calmement se rassit. Le délégué du quartier demanda à l'infirmier de livrer son message.

Il entonna d'une voix calme :

- Dans chaque famille, on doit tout savoir sur la vaccination. Elle concerne principalement les enfants et les femmes enceintes. Un vaccin ne tue pas. Il ne rend pas stérile. La vaccination a pour but de renforcer les défenses de l'enfant contre des maladies infantiles meurtrières comme la fièvre jaune, la coqueluche, le tétanos...

TEXTES NARRATIFS

- La science procure des bienfaits. Elle n'est pas en contradiction avec la religion et nos traditions, renchérit l'imam, avant de laisser l'infirmier terminer son discours.

À son tour, la sage-femme se leva et s'adressa à l'assemblée en ces termes :

- Les enfants doivent être vaccinés dès les premiers mois. Un enfant est immunisé par les vaccins. L'assistance, attentive, silencieuse, acquiesçait. Elle poursuivit en rappelant que la femme enceinte doit être vaccinée contre le tétanos.

Elle termina par un appel :

- Femme, tu es la mère de l'humanité. Protège-toi ! Protège tes enfants ! Tu es la sentinelle de la famille. Respecte le calendrier des visites prénatales et de vaccination.



La salle debout l'ovationna longuement. Son chef affichait une mine radieuse.

L'homme qui avait perturbé quelque peu la cérémonie se leva, confus. Il présenta ses excuses et avoua son ignorance.

L'imam, le prêtre, le directeur, les jeunes prirent l'engagement d'informer et de sensibiliser les populations.

Six mois plus tard, un prix était décerné au poste de santé. Il avait réalisé le meilleur taux de couverture vaccinale.

TEXTES NARRATIFS

17. Le vieux mendiant

Toute la maisonnée s'était rassemblée sous le manguier pour le déjeuner.

Tout à coup, quelqu'un frappa à la porte.

- Entrez ! Venez partager notre nourriture, dit papa.

La porte ne s'ouvrit pas. Oumar se leva, entrouvrit la porte et vit un vieil homme accroupi.

- C'est un mendiant, dit-il à son père.

- Qu'il entre ! lui répond-il.

L'homme hésita puis entra en s'appuyant sur un bâton.

- Assieds-toi, Moussa, dit papa qui le connaissait bien.



Le pauvre homme était habillé d'un boubou déchiré. Un bonnet de laine défraîchie protégeait sa tête ronde recouverte de cheveux blancs.

Les pieds nus du vieil homme étaient couverts de plaies. Ses yeux rouges restaient mi-clos. Sur son dos voûté, il portait un sac. Maman lui servit un bol de riz. Il tendit sa main gauche.

Oumar regarda la main droite et aperçut des doigts coupés à moitié.

Après le départ de l'homme, papa dit :

- Cet homme était un bûcheron. En élaguant un arbre, son coupe-coupe a glissé et lui a fauché quelques doigts.

TEXTES NARRATIFS

18. Histoire de bègues

Le feu de signalisation passa au rouge. Le chauffeur de car rapide, en pleine conversation avec un passager, ne s'arrêta pas. Un coup de sifflet strident retentit. C'était un agent de police qui intima l'ordre au conducteur de ranger le véhicule sur le bas-côté...

Le policier salua le chauffeur.

- P-p-p-permis ! C-c-c-carte grise ! dit-il en bégayant.

Le chauffeur essaya d'ouvrir un coffret pour y chercher ses papiers.

Au même instant, l'apprenti sauta du marche-pied, courut vers l'agent de police.

- Qu-qu-qu-qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi garez-vous notre véhicule ? demanda-t-il en bégayant.

Le policier écarquilla les yeux et porta la main à la bouche.

- Tu-tu-tu-tu oses te moquer de moi ? Allons au poste de police !



Ainsi, il retira le permis et contraignit le chauffeur et son apprenti à le suivre.

Quelques minutes plus tard, dans le bureau de l'inspecteur, il relata l'incident.

L'apprenti, très surpris, dit :

- M-m-m-monsieur l'inspecteur de police, que tous les malheurs s'abattent sur moi si je mens. Je suis bègue, d'ailleurs le chauffeur aussi bégaie.

Tous les quatre éclatèrent de rire et tombèrent dans les bras l'un de l'autre. Le vacarme attira l'attention du commissaire qui fit irruption dans le bureau. L'inspecteur et l'agent de police se mirent au garde-à-vous. Le chauffeur et son apprenti les imitèrent.

- Que-que-se-pas-se-t-il-i-ci? demanda le commissaire.

L'apprenti s'esclaffa et dit : le commissaire aussi bégaie !

Nous sommes tous des bègues.

TEXTES NARRATIFS

19. Victime du SIDA

A l'âge de cinq ans, Soli fut orphelin. Sa mère venait de mourir du SIDA. L'enfant était infecté.

Sa mère, dans son agonie, eut la force de convaincre sa cousine sans enfant d'adopter le petit Soli.

Deux ans s'écoulèrent avec leur cortège de rejets. L'enfant était pointé du doigt quand il vaquait à ses occupations. À sa vue, des femmes s'empressaient de cacher leur progéniture.

Sa mère adoptive dut affronter une partie de sa communauté pour l'inscrire à l'école. Des parents menaçaient de retirer leurs enfants. Des enseignants demandaient à être affectés dans une autre région. Tout cela provoquait la colère de la directrice qui leur disait : c'est un être humain malade !

Soli avait beaucoup de peine. Il s'enfermait dans sa chambre et pleurait à chaudes larmes. Le souvenir de sa mère mourante ne le quittait pas.

- Je vais bientôt rejoindre ma maman, disait-il.



Nati, sa mère adoptive, aidée par la directrice de l'école et des agents de la santé, organisèrent des séances d'informations sur le SIDA.

À huit ans, Soli fut inscrit à l'école de son quartier. Après deux mois d'apprentissage, son maître découvrit un génie. L'enfant était doué. Les enseignants, après une réunion, proposèrent de l'inscrire au cours élémentaire.

Là aussi, ses talents se confirmèrent.

À l'école, dans la rue et dans les foyers, le nom de l'enfant prodigieux était sur toutes les lèvres.

Lors d'une assemblée générale, les élèves le désignèrent Premier Ministre du gouvernement scolaire.

Avec le soutien de ses camarades de l'école et du quartier, Soli engagea la bataille pour les droits des personnes atteintes du SIDA.

Ils parcouraient les écoles pour porter la bonne parole. Leur action était relayée par la presse. Dans les écoles et quartiers, on créa des associations. On les appelait « Amis des Personnes Vivant avec le VIH ».

Soli est malade, mais il s'épanouit parce qu'il suit régulièrement son traitement.

TEXTES NARRATIFS

20. Un combat de lutte

Chaque année, à la fin de l'hivernage, les adolescents rivalisent dans des combats de lutte. Cette année est particulière. La finale va opposer deux adversaires puissants, tenaces et véloce : Kor Dior et Mbarodi.

Ils sont invaincus depuis deux saisons.

Le jour tant attendu arriva. Dès les premières heures de la matinée, les supporters envahirent le stade municipal.

Chacun vantait les mérites de son champion.

À dix-sept heures, à l'entrée des lutteurs, le stade explosa : hurlements, sons de tam-tam et sifflets fusèrent. Chaque camp entonna son chant d'encouragement. Des fans s'évanouirent. L'arbitre appela les protagonistes au milieu du stade. Il fit quelques recommandations puis les invita à engager le combat. Le silence alors régna. Chacun pouvait sentir les battements de son cœur. On priait. On encourageait.

Mbarodi, plus fougueux, tendit sa main droite. Kor Dior la saisit et ils s'agrippèrent. Mbarodi chercha à placer sa jambe derrière celle de Kor Dior pour le faire basculer. Ce dernier, d'un geste habile, déjoua le piège sous un tonnerre d'applaudissements.

Les lutteurs étaient maintenant presque immobiles dans leur étreinte réciproque.

Chacun cherchait à deviner ce que pensait l'autre. Ce fut un combat acharné. Sur leurs bras, leurs cuisses et leurs épaules, les muscles saillants et durs se contractaient. Aucun des deux champions ne desserra sa prise. Ils avançaient et reculaient sous leurs poussées réciproques.

Allait-on assister à un match nul ?

Le juge s'avancait pour les séparer. C'est ce moment que choisit Mbarodi pour amorcer sa prise préférée. Il se laissa tomber sur un genou pour projeter son adversaire par-dessus son épaule. Ce fut une erreur fatale, car Kor Dior avait bien étudié ses prises. Rapide comme l'éclair, Kor Dior leva sa jambe droite et enjamba son adversaire. Il tira les deux bras de Mbarodi qui s'affala sur le sol, le visage couvert de poussière, puis se releva, s'assit et fondit en larmes. Le stade vibra sous les cris et les applaudissements des supporters de Kor Dior. Le vainqueur fut enlevé du sol par un de ses partisans qui le porta sur ses épaules. Une foule chantant et dansant l'accompagna jusqu'au domicile de ses parents qui se révéla étroit pour contenir tout ce monde.

TEXTES NARRATIFS**21. Au bord de la mer**

Babacar vivait à quelques encablures de la plage. Tous les après-midi, il s'y rendait de gaieté de cœur. Tantôt il construisait de fragiles châteaux de sable, tantôt il se livrait à d'autres activités. Assis à l'ombre des cocotiers ou des parasols installés par l'hôtel, il ne se lassait pas d'admirer cette vaste étendue d'eau sans limite. Les petites vagues frangées qui venaient mourir sur la plage et le vol hardi des pélicans blancs qui rasaient les flots retenaient aussi son attention. Il prenait beaucoup de temps à contempler cette belle nature mitigée en couleurs bleue et blanche. Cette contemplation lui rappelait l'explication de son maître sur le phénomène du cycle de l'eau. Sous l'effet ardent des rayons solaires, l'eau réchauffée s'évapore et forme des nuages dans le ciel. Ces nuages s'alourdissent et finissent par éclater en pluie. Une partie de l'eau s'infiltré dans le sol et l'autre partie ruisselle vers la mer et les cours d'eau; le cycle reprend.

Babacar compris alors que la nature est une source de connaissance qui permet aux êtres de bien vivre.



TEXTES NARRATIFS**22. Une partie de chasse**

Seydou et Moctar habitaient à Popenguine-Sérère, dans le département de Mbour. Un jour, ils décidèrent de faire une partie de chasse. Dès les premières lueurs du matin, sacs en bandoulière, fusil de chasse à la main, ils avaient battu toute la plaine, sans succès. Pour la première fois, Seydou rentrait bredouille et découragé. Malgré tout, les deux amis décidèrent d'aller prochainement chasser à Bandia dans un village où la brousse est dense et les animaux moins rares.

Ainsi dit, ainsi fait. Arrivés sur les lieux, ils se mirent à l'affût. Un gibier était proche. Soudain, un lièvre bondit hors de son gîte et partit ventre à terre, les oreilles basses. Seydou épaula son fusil. Il l'ajusta calmement; une détonation formidable retentit. La bête culbuta, raide morte. Ensuite, ils réussirent d'autres tirs.

Ce jour-là, ils rentrèrent avec leur gibecière bien garnie.



TEXTES DESCRIPTIFS

1. Maïmouna

À l'âge innocent, quand les petites filles noires ne portent qu'une touffe de cheveux au sommet de leur crâne rasé, Maïmouna était radieuse : un teint clair d'ambre, des yeux de gazelle, une bouche trop petite peut-être, trop allongée, mais d'un modèle déjà net et sensuel. Sa poitrine encore nue se bombait d'une harmonieuse façon et laissait prévoir d'opulents charmes futurs. Elle avait une taille souple, gracile, mais sans raideur ni noblesse affectée. La finesse racée de ses poignets n'avait d'égale que la délicatesse de ses chevilles où semblait courir un perpétuel frémissement.

Sadji Abdoulaye

TEXTES DESCRIPTIFS

2. La vieille servante

Dans une petite ville de province, une vieille servante se présente devant un jury de notables. Elle doit recevoir une médaille pour cinquante ans de service dans la même ferme.

Alors on vit s'avancer sur l'estrade une petite vieille femme de maintien craintif, qui paraissait se ratatiner dans ses pauvres vêtements. Elle avait aux pieds de grosses galoches de bois et, le long des hanches, un grand tablier bleu. Son visage maigre, entouré d'un béguin sans poudre, était plus plissé de rides qu'une pomme de reinette flétrie, et des manches de sa camisole rouge dépassaient deux longues mains, aux articulations noueuses. La poussière des granges, la potasse des lessives et le suint des laines les avaient si bien encroûtées, éraillées, durcies, qu'elles semblaient sales quoiqu'elles fussent rincées d'eau claire; et, à force d'avoir servi, elles restaient entrouvertes, comme pour présenter d'elles-mêmes l'humble témoignage de tant de souffrances subies. Quelque chose d'une rigidité monacale relevait l'expression de sa figure. Rien de triste ou d'attendri n'amollissait ce regard pâle. Dans la fréquentation des animaux, elle avait pris leur mutisme et leur placidité. C'était la première fois qu'elle se voyait au milieu d'une compagnie si nombreuse; et, intérieurement effarouchée par les drapeaux, par les tambours, par les messieurs en habit noir et par la croix d'honneur du Conseiller, elle demeurait tout immobile, ne sachant s'il fallait s'avancer ou s'enfuir, ni pourquoi la foule la poussait et pourquoi les examinateurs lui souriaient. Ainsi se tenait, devant ces bourgeois épanouis, ce demi-siècle de servitude.

Flaubert, *Madame Bovary*

TEXTES DESCRIPTIFS**3. Le marché animé**

Le marché est un lieu pittoresque où règne une grande animation.

On y voit de tout. J'aime me promener le long des allées encombrées, parmi les ménagères affairées et les marchands à la voix criarde et rauque. L'étal du bijoutier offre des boucles d'oreilles, des bracelets. Bavard, habile, ingénieux, un camelot présente aux passants un remède miraculeux contre la toux. C'est un grouillement de foule, une symphonie de couleurs, un concert d'appels, de heurts, de cris. Des pyramides de choux, des collines de navets, des montagnes de carottes s'écroulent sur le sol. Passants, commères, servants et marchands se coudoient, se bousculent, s'interpellent, discutent et disputent. Quelques hommes, debout derrière de grandes tables, étalent leurs marchandises : canifs, serrures, cuvettes. Les marchands de poissons déballetent leurs corbeilles et en déversent le contenu sur des nattes. Des clients et des marchands ambulants déambulent à longueur de journée entre les étalages, discutent, marchandent, dans un vacarme assourdissant.



TEXTES DESCRIPTIFS**4. Ma grand-mère**

Nous l'avons connue depuis notre jeune âge. C'est une vieille dame aux cheveux gracieux qui brillent comme le soleil. Avec le poids de l'âge, son front large s'est couvert de profondes rides. Ses yeux globuleux et vifs bougent sans cesse. Ses joues creuses signalent l'absence de plusieurs dents. À soixante-dix ans, elle est toujours grande et assez vigoureuse. On peut toujours admirer l'élégance de ses mouvements quand elle marche. Elle est honnête et bienveillante, ce qui la rend très attachante pour les gens qui la côtoient.



TEXTES DESCRIPTIFS**5. Un enfant malade**

Depuis des jours, mon frère Amdi est alité. Une violente fièvre l'a terrassé et le consume lentement. Il a le regard vague et les joues creuses. Tantôt il transpire abondamment, tantôt il grelotte de froid et claque des dents.

Pendant la nuit, il fait sans arrêt des cauchemars. Plusieurs guérisseurs parmi les plus réputés ont défilé dans la chambre où ils ont scandé toutes sortes de formules magiques et ont prescrit des plantes médicinales, sans résultat.

Son visage est aminci, ses lèvres, pâles. Ses beaux cheveux ont perdu leur éclat. Dans ses yeux globuleux devenus sombres, on lit toute la tristesse et toute la fatigue des malades qui ont longtemps espéré leur guérison, et qui ont peine à croire qu'ils vont pouvoir recommencer à vivre.

Lorsqu'il essaye de marcher, ses jambes flageolantes n'arrivent pas à supporter son corps pourtant frêle, et ses nombreuses chutes apeurent toujours sa sœur.

Toute la famille est désespérée. Sa maladie a créé dans la maison une réelle atmosphère de tristesse et de désolation.



TEXTES DESCRIPTIFS

6. La boutique d'Abdallah

Située dans un coin du quartier, au détour d'une grande rue, la boutique d'Abdallah est débordante de marchandises. À l'entrée, des fûts et des caisses de boisson encombrant le passage et rendent difficile tout déplacement. Au fond à gauche se dresse une pile de bouteilles de gaz. À droite, du sol au plafond s'entassent des sacs de riz, d'oignons et de farine. Au plafond se balancent des jouets gonflables, des ombrelles et des chapeaux de paille.

Des étagères en bois grillagées abritent tout un assortiment d'objets de toilette, des couteaux, des montres et des bijoux variés. La senteur des savonnettes se mêle à l'arôme du café, et l'odeur forte du pétrole, à celle plus subtile des épices.

À l'intérieur de la boutique, Abdallah, le Maure, est toujours en pleine activité. Trapu et bedonnant, il est vêtu d'une chemise à manches courtes qui cache mal ses bras musclés. Son pantalon bouffant lui couvre à peine les genoux.



Entre quatre murs poussiéreux et sur quelques mètres carrés, on peut trouver tout ce dont on a besoin. C'est à la fois un magasin et un grand marché.

TEXTES DESCRIPTIFS

7. Mon pigeon

Depuis l'hiver, j'avais lié amitié avec un pigeon. Un beau pigeon doré, aux yeux de diamant et à la gorge toujours palpitante. Aux premiers rayons du soleil, il quittait promptement sa cage et venait se chauffer paresseusement sur les bords du vieux mur. Souvent, il remontait dans l'azur, tournait et virait sans cesse. Par moments, la tête levée, attentif, il semblait boire avidement le soleil. Son plumage en panache noir et doré, sans cesse caressé par le vent, laissait apparaître une élégance remarquable. Avec ses maigres pattes roses aux griffes fines, il se posait fébrilement sur son perchoir. Sa courte queue en forme d'éventail palpitait pendant les interminables roucoulements. Lorsque l'ombre d'un passant cachait la lumière, mon ami regagnait son refuge en toute hâte. Parfois il ne reparissait plus. Mais souvent sa fine tête, il la tournait à droite, à gauche, et glissait ensuite son corps dans la cage bien fixée.

TEXTES DESCRIPTIFS

8. La mosquée du village

Au carrefour des principales rues du village se dresse une vieille bâtisse en argile : c'est la mosquée du village. Elle est couverte de tôles ondulées.

Son intérieur est faiblement éclairé par quatre petites ouvertures. D'innombrables peaux de bêtes tapissent le sol. Les plus belles occupent la place de l'imam et la première rangée. À droite de la niche de l'imam traîne une lampe à pétrole dont le verre semble n'avoir jamais connu un quelconque nettoyage. À gauche, une vieille boîte de conserve soutient une bougie consumée à moitié. Non loin se place une vieille malle en bois renfermant des exemplaires du Coran. Il fait bon dans cette mosquée. Cela est dû à son plafond fait d'argile, soutenu par des planches de rônier.

Cette mosquée, centenaire, est un symbole de l'islam pour les villageois.

TEXTES DESCRIPTIFS

9. Mon quartier

C'est la partie la plus orientale de Dakar et l'un des endroits les plus élevés de la ville. Il rompt avec le paysage de plaine du pays. Il porte le nom de Plateau.

À l'est, au nord et au sud, il s'adosse à l'océan Atlantique. Ses côtes rocheuses et découpées abritent par endroits de belles baies recouvertes de sable.

Le quartier est limité à l'ouest par la populeuse Médina. Il abrite les bâtiments de la plupart des institutions de la République : le Palais de la République et le siège du gouvernement, l'Assemblée Nationale, les cours et tribunaux.

Un peu partout se dressent des immeubles majestueux qui abritent des banques, des sociétés d'assurance, des hôtels et des appartements luxueux. C'est le royaume du béton.

Le Plateau est traversé par des boulevards, des allées ombragées et des avenues bordées de magasins.

Ses nombreuses rues goudronnées se coupent à angle droit.

Le jour, les rues marchandes sont bruyantes, encombrées, malpropres. Le quartier bourdonne comme une fourmilière.

Au cœur du Plateau se situe la célèbre « place de l'Indépendance ». Les touristes qui débarquent à Dakar ne manquent jamais de visiter cet endroit historique. C'est un espace agréable orné de pelouses aux belles formes géométriques, d'un jet d'eau et d'allées recouvertes de coquillages fins. Pendant la canicule, la « place de l'Indépendance » accueille beaucoup de flâneurs.

Le brassage des peuples et des races donne au Plateau un aspect pittoresque.

La nuit, après le retour des milliers et des milliers de personnes vers les autres quartiers de Dakar et de sa banlieue, le Plateau semble désert.

TEXTES DESCRIPTIFS**10. La case de mon père**

Mon père avait sa case à proximité de l'atelier et, souvent, je jouais là sous la véranda qui l'entourait. C'était la case personnelle de mon père. Elle était faite de briques en terre battue et pétrie avec de l'eau, et comme toutes nos cases, ronde et fièrement coiffée de chaume. On y pénétrait par une porte rectangulaire. À l'intérieur, un jour avare tombait d'une petite fenêtre. À droite, il y avait le lit en terre battue comme les briques, garni d'une simple natte en osier tressé et d'un oreiller bourré de kapok. Au fond de la case et tout juste sous la petite fenêtre, là où la clarté était la meilleure, se trouvaient les caisses à outils. À gauche, les boubous et les peaux de prière. Enfin, à la tête du lit, surplombant l'oreiller et veillant sur le sommeil de mon père, il y avait une série de marmites contenant des extraits de plantes et d'écorces.

Laye Camara, *L'enfant noir*



TEXTES DESCRIPTIFS

11. Birama l'homme fort

La démarche calme, le pas sonore et la tête haute, Birama est un géant de taille avoisinant deux mètres. Sa forte corpulence laisse croire qu'il pèse plus d'une centaine de kilogrammes. Ses bras musclés, son ventre plat et sa poitrine de lion révèlent une force incommensurable.

Sa peau grasse laisse apparaître un scintillement léger qui embellit sa noirceur d'ébène. Comme il transpire excessivement, il a l'habitude de s'habiller en sous-vêtement ou en caftan de coton.

Malgré cette apparence impressionnante, Birama est toujours jovial. Sa cordialité, sa douceur attirent des personnes de tous âges. C'est pourquoi il a de nombreux amis.

TEXTES DESCRIPTIFS

12. Portrait de l'émir Abdelkader

... Son teint blanc a une pâleur mate; son front est large et élevé. Des sourcils noirs fins et bien arqués surmontent les grands yeux bleus qui m'ont fasciné. Son nez est fin et légèrement aquilin, ses lèvres minces sans être pincées; sa barbe noire et soyeuse encadre légèrement l'ovale de sa figure expressive. Un petit « ouchem » (tatouage) entre les deux sourcils fait ressortir la pureté de son front.

Sa main, maigre et petite, est remarquablement blanche; des veines bleues la sillonnent; ses doigts longs et effilés sont terminés par des ongles roses parfaitement taillés; son pied, sur lequel il appuie presque toujours une de ses mains, ne leur cède ni en blancheur ni en distinction.

Sa taille n'excède pas cinq pieds et quelques lignes, mais son système musculaire indique une grande vigueur. Quelques tours d'une petite corde en poils de chameau fixent autour de sa tête un haïk de laine fine et blanche; une chemise en coton, et par-dessus, une chemise en laine de même couleur, le haïk, qui après avoir fait le tour de la tête enveloppe le corps, et un burnous blanc recouvert d'un burnous brun, voilà tout son costume.

Il tient toujours un petit chapelet noir dans sa main droite. Il l'égrène avec rapidité et, lorsqu'il écoute, sa bouche prononce encore les paroles consacrées à ce genre de prière...

Un mélange d'énergie guerrière et d'ascétisme répand sur sa physionomie un charme indéfinissable.

... Sa physionomie est on ne peut plus mobile et, malgré l'emprise qu'il exerce sur lui-même, elle reflète les sensations qui agitent son esprit ou son cœur. Quand il prie, c'est un ascète. Quand il commande, c'est un souverain. Quand il parle de guerre, ses traits s'illuminent : c'est un soldat... Quand il cause avec ses amis, en dehors des questions d'État ou de religion, sa gaieté est franche et communicative. Il a même un penchant à la moquerie.

Léon Roches

TEXTES DESCRIPTIFS**13. Le chanteur Malien**

Le style fait l'homme, a-t-on l'habitude de dire. Pour ce qui est de Salif Keita, l'adage n'a jamais été aussi juste, tellement l'homme a sa touche particulière. Ses proches l'appellent Lif, et ses fans le surnomment « le rossignol ».

Salif est né à Bamako, en 1949. Le chanteur a la peau blanche et les cheveux roux : c'est un albinos. Ses yeux sont ronds. Ses dents blanches font la beauté de son sourire. Il chante en mandingue, langue de son ancêtre Soundiata Keita.

Salif n'est pas griot. Ses parents ne voulaient pas que leur fils chantât. Rejeté par sa famille, il se réfugie dans les études et par la suite dans la chanson. Dépourvu de tout, il vit dans la rue, souffrant par ailleurs de la vue. Pour ne pas tomber dans la délinquance, il s'adonne entièrement à la musique.

Dans ses chansons, il évoque l'histoire des grands héros mandingues, des familles nobles du Mali : les Traoré, Keita, Konaté, Fofana....

Sur scène, Salif est toujours habillé du costume traditionnel. Le corps très souple, de taille moyenne, il esquisse des pas de danse et des gestes coordonnés pour enflammer le public et donner le ton à l'orchestre avant de se diriger vers les spectateurs en arborant un large sourire. À chaque fois, des applaudissements fusent de toutes parts, des sifflets retentissent. Il a un don de Dieu, une belle voix, une voix inimitable.

C'est un homme courageux, généreux, pas rancunier et très modeste. Il ne nourrit aucun complexe; au contraire, il est un bel exemple de persévérance.

TEXTES INJONCTIFS

1. Comment préparer des planches pour un jardin

Matériel à prévoir

- Des pelles-bêches
- Des pelles rondes
- Des râteaux
- Des coupe-coupe
- Une corde pour le traçage
- Des hilaire

Étapes de la réalisation

Après avoir délimité le jardin et installé une clôture (ou barrière pour le protéger des animaux domestiques), il faut :

- Nettoyer le terrain et ses environs.
- Couper les arbustes et enlever leurs racines.
- Creuser la fosse à compost (compostière).
- Tracer les allées.
- Diviser le jardin en planches orientées nord-sud (les allées séparent les planches).

N.B.: Le compost, c'est le mélange constitué de déchets organiques et de matières minérales utilisé comme engrais.



TEXTES INJONCTIFS

2. Comment secourir un accidenté

Envoyer chercher un médecin et une ambulance, ou téléphoner au 18 pour appeler les sapeurs-pompiers.

En attendant les secours :

- Ne jamais changer la position ou la place du blessé, sauf s'il se trouve dans un endroit dangereux.
- S'assurer que la victime n'a rien dans la bouche, puis la mettre sur le côté, le visage tourné vers le sol.
- Couvrir la victime.
- Ne jamais faire boire l'accidenté.
- Lui rafraîchir le visage, les poignets, les lèvres avec de l'eau.

Si la victime saigne abondamment :

- Dégager et examiner la plaie.
- Comprimer avec la main pour contenir l'hémorragie.
- Surélever le membre blessé (sauf en cas de fracture ouverte).

Si la victime ne respire plus :

- S'assurer qu'elle n'a rien dans la bouche.
- Basculer prudemment sa tête en arrière.
- Souffler dans sa bouche en lui bouchant le nez.
- Recommencer plusieurs fois.
- Ne s'arrêter que lorsque la victime respire à nouveau.

TEXTES INJONCTIFS

3. Comment saisir un texte dans l'ordinateur

- Commence par allumer l'unité centrale, puis l'écran.
- Clique sur le menu « **démarrer** » avec le bouton gauche de la souris.
- Sélectionne **Programme**.
- Entre dans le sous-menu « **WORD** ».
- Maintenant, commence à taper sur le clavier les lettres dont tu as besoin.
- La touche **Entrée** permet de changer de ligne.
- Utilise : la barre d'espacement pour séparer les mots;
la touche « **backspace** » (←) pour effacer;
la touche **Suppr** pour supprimer.
- Enregistre ton texte pour ne pas le perdre.



TEXTES INJONCTIFS**4. Un Jeu : « Le roi du silence »****Matériel à prévoir**

- Un foulard
- Un cercle de 5 à 6 m de diamètre

Mise en place

- Désigner un meneur de jeu.
- Désigner le « roi du silence ».
- Disposer les joueurs assis autour du cercle sauf un, le « roi du silence ».
- Placer le « roi du silence » au centre.
- Lui bander les yeux avec le foulard.

Règles du jeu

Le meneur de jeu désigne du doigt un joueur. Celui-ci se lève et marche vers le « roi du silence » en essayant de faire le moins de bruit possible. Le « roi du silence » tend le bras dans la direction dans laquelle il a entendu (ou cru entendre) le bruit des pas.

S'il a raison, il reste « roi du silence ».

S'il s'est trompé, il est remplacé par le joueur désigné par le meneur de jeu, qui devient à son tour « roi du silence ».

TEXTES INJONCTIFS**5. Pour obtenir un jus de bissap****Pour une personne****Ingrédients**

- Une cuillerée à soupe de calices d'oseille
- Du sucre en poudre
- Un zeste de citron

Matériel

- Cuiller à soupe
- Marmite
- Un filtre pour faciliter le transvasement dans le verre
- Un verre
- $\frac{1}{2}$ litre d'eau

**Étapes de la fabrication****Par infusion :**

- faire bouillir l'eau;
- tremper les calices pendant 5 à 10 min;
- filtrer;
- ajouter le zeste de citron et sucrer.

Par macération :

- tremper les calices pendant 15 à 20 min dans de l'eau froide;
- ajouter le zeste de citron et sucrer.

Conseil pratique

On peut consommer le jus chaud ou froid, avec ou sans sucre, avec ou sans zeste de citron, ou dans une eau gazeuse citronnée.

N.B.: Un zeste de citron : l'écorce obtenue lorsqu'on pèle un citron.

Bon appétit !

TEXTES INJONCTIFS

6. Recette de cuisine

Comment réaliser une salade de fruits

Il faut pour réussir ce dessert :

- 3 bananes
- $\frac{1}{2}$ ananas
- 1 citron
- 4 oranges
- 3 belles mangues mûres
- $\frac{1}{2}$ papaye
- 4 cuillerées à soupe de sucre

Réalisation

- Lavez les fruits proprement.
- Pelez tous les fruits.
- Découpez-les en petits morceaux assez épais.
- Mélangez le tout.
- Ajoutez du sucre.
- Laissez reposer dans un endroit frais pendant au moins deux heures.
- Servez frais dans de petites coupes.

Ce dessert, toujours de saison, apportera à vos enfants les vitamines dont ils ont besoin.

TEXTES INJONCTIFS**7. Créons un journal à l'école**

Comment faire pour réussir ?

1 Faire un journal avec qui ?

Choisir un groupe de camarades pour :

- Enquêter
- Écrire
- Dessiner

Demander l'aide d'un adulte pour :

- Corriger
- Organiser
- Mettre en pages

2 Un journal, pour qui ?

Choisir la forme et le contenu du journal en fonction des lecteurs.

3 Avec quels moyens ?

- Un ordinateur
- Une photocopieuse
- Du bon papier

4 Le titre :

Choisir un nom ni trop long, ni trop difficile à prononcer.

5 Les rubriques :

Ce sont des repères pour faciliter la lecture; par exemple :

- Un éditorial
- Le sommaire qui indique la liste des articles
- Des articles divers
- Des informations pratiques
- Des poèmes
- Des jeux
- Des dessins

TEXTES INJONCTIFS

6 S'organiser

Répartir les tâches dans les délais.

Inscrire sur une feuille les étapes de production du journal.

7 Quoi écrire ?

Choisir ce qui va intéresser les lecteurs
en tenant compte de l'actualité.

8 Comment écrire ?

Faire des phrases courtes et simples pour se
faire comprendre des lecteurs.

9 Organiser son texte

Trouver un titre pour chaque texte.

Illustrer les textes par des dessins ou photos.

Tiré du livre *Parcours*

TEXTES INJONCTIFS**8. Réaliser un protège livre en cuir****Matériel**

- Un morceau de cuir de 700 mm x 300 mm ou du tissu si tu n'as pas de cuir
- Un outil pointu
- Un bloc de bois
- Du fil, des lacets ou des morceaux de ficelle
- Une paire de ciseaux, un marteau

Étapes de la fabrication

- Relève les dimensions du livre : l = ... h = ... épaisseur =
- Pour obtenir le gabarit du morceau de cuir nécessaire, trace sur une feuille de papier le développement du livre.
- Découpe ce gabarit.
- Ajoute 5 cm de chaque côté en largeur pour les rabats, 1 cm de chaque côté en hauteur pour les coutures.
- Trace sur l'envers du cuir un morceau correspondant aux dimensions que tu as calculées, puis découpe-le avec précision.
- Trace aussi deux traits qui te serviront de repère pour les rabats.
- Perce la pièce de cuir régulièrement, à l'emporte-pièce.
- Replie les rabats et commence ton exercice de couture; n'oublie pas de faire un nœud à chaque extrémité.

Tu peux maintenant protéger ton livre en le glissant à l'intérieur.

TEXTES INJONCTIFS**9. Le thiebou diene****Ingrédients**

2 gousses d'ail, 1 feuille de laurier, 1 petit bouquet de persil, 1 petit piment, 500 g de poisson frais, 30 g de poisson sec, 4 cuillerées d'huile, 1 oignon ordinaire, 1 cuillerée de concentré de tomate, 2 carottes, 2 aubergines, 3 diakhatous (tomates amères), 1 petit chou vert, 1 navet, $\frac{1}{4}$ de chou-rave, 100 g de potiron, 500 g de riz, sel, poivre.

Préparation : 30 min

Piler ensemble l'ail, le laurier, le persil et le piment. Saler, poivrer.

Nettoyer le poisson, le piquer en trois ou quatre endroits et introduire dans les trous la farce préparée.

Cuisson : 1 h 35 min

Faire chauffer l'huile dans une cocotte, y ajouter l'oignon émincé, puis le concentré de tomates délayé dans un peu d'eau.

Ajouter un litre d'eau et les légumes pelés. Saler, poivrer, laisser cuire 1 heure. Ajouter alors le poisson. Laisser cuire 10 à 15 min, en surveillant la cuisson. Retirer le poisson et les légumes. Les dresser sur un plat chaud, maintenu lui-même au chaud.

Jeter le riz lavé dans le bouillon qui reste. Cuire 15 à 20 minutes à petit feu. Servir le riz accompagné des légumes et du poisson.

Tiré du fascicule **PDRH**



TEXTES INJONCTIFS

10. La recette de ratatouille

Ingrédients pour 6 personnes

- 25 cl d'huile d'olive
- 2 gousses d'ail
- 150 g d'oignons
- 750 g de poivrons
- 1 kg de courgettes
- 750 g d'aubergines
- 600 g de tomates fraîches
- Sel poivre



Préparation

- 1 Lavez tous les légumes, épluchez l'ail et l'oignon, hachez l'ail et émincez finement l'oignon, coupez les poivrons et retirez les pépins. Coupez les extrémités des aubergines et des courgettes et taillez-les en dés. Retirez les pédoncules des tomates et coupez-les en dés.
- 2 Dans une marmite, faites chauffer l'huile. Ajoutez l'ail; dès qu'il est légèrement doré, ajoutez l'oignon. Laissez revenir quelques minutes à feu doux. Ajoutez ensuite les poivrons, laissez cuire 5 minutes puis ajoutez les courgettes. Dès qu'elles ont rendu un peu d'eau, ajoutez les aubergines, puis les tomates. Salez et poivrez.
- 3 Laissez mijoter la ratatouille pendant environ 1 h 45 et remuez de temps en temps pour que cela n'accroche pas.

N.B.: Laissez couvert durant la moitié du temps de cuisson, puis retirez le couvercle de la marmite pour que la ratatouille réduise bien. Le secret d'une bonne ratatouille réside dans la cuisson, qui doit être douce et longue. Plus la sauce est réduite, meilleur c'est. Vous pouvez ensuite la manger chaude ou froide.

TEXTES INJONCTIFS

11. Comment faire pour bien choisir ses aliments

Préférez

- Les fruits
- Les légumes
- Les céréales
- Les pommes de terre
- Les produits laitiers

Limitez

- La viande
- La volaille, le poisson
- Les œufs
- Les noix

Évitez

- Les graisses
- Les amuse-bouche
- Les mets trop salés
- Les sucreries

Consommez

- Eau minérale
- Jus de fruits
- Tisanes aux fruits

Pour garder la forme et la santé, il faut manger varié et équilibré.



TEXTES INJONCTIFS

12. Conseils à un chauffeur

- Vérifie l'état du véhicule avant le départ.
- Respecte le code de la route.
- Ne dépasse pas dans un virage.
- Arrête-toi quand le feu est rouge.
- Ne roule pas à grande vitesse dans les agglomérations.
- Fais attention dans les endroits de passage des animaux.
- Ne voyage pas la nuit quand les lumières du véhicule sont défectueuses.
- Regarde bien les panneaux de signalisation.
- Ne surcharge pas le véhicule.
- Arrête-toi quand tu es fatigué ou quand tu as sommeil.
- Ne parle ni aux clients, ni au téléphone, en conduisant.



TEXTES POÉTIQUES**1. Brave paysan**

Au milieu du champ, tu avances à pas mesurés
Essoufflé par le dur labeur mais rassuré.
Les arbres, les herbes enivrés
Par la clarté vive d'un soleil cuivré
T'observent dans cette solitude angoissante.
Beau paysan, majestueux !
Ton parcours à travers les sillons tortueux
Redonne vie et pleine vigueur
À cette nature aux multiples couleurs.
Que tu es beau ! Je reconnais ta valeur
Brave paysan aux mains souples
Gardien méticuleux d'un paradis noble.
Tu sèmes à travers tes gestes augustes l'espoir.
Nous récoltons au fil des saisons la gloire.



TEXTES POÉTIQUES

2. La mer

La mer, nourrice des poissons et des algues
Tu fécondes l'azur quand la pluie tombe
Tu abreuves les oiseaux sous l'éclat des vagues
C'est ton eau qui monte au ciel et qui retombe
Tu es la mamelle de toute la nature
Tu déroules aux pêcheurs ton tapis écumeux
Où les pirogues glissent à un rythme vertigineux.

3. Beau cadeau pour un ami

Je te donne pour ta fête
Un boubou aux manches courtes
Un sac en cuir
Pour tes randonnées du soir
Des souliers couleurs orange
Et des chaussettes neige pour le Dimanche
Je t'offre un livre décoré
Aux pages couleurs dorées
Je t'envoie une bague en or
En souvenir de nos belles soirées
Je te confie mon sourire d'ange
À travers les oiseaux sur les branches
Pour fêter ta naissance et ouvrir une belle page.

TEXTES POÉTIQUES

4. Rêve d'émigration

Affronter les mers et les vagues
Partir vers un horizon vague
Percer la noirceur des ténèbres
S'enfoncer dans un univers funèbre
Partir ! Loin de mes terres
Boire comme le jus pressé d'une orange
La fraîcheur étoilée des nuages
Je veux franchir toutes les frontières
Découvrir enfin la terre entière
Je veux m'habiller de courage et d'espoir
Et percer avec force la brise du soir
Arpenter monts et plaines
Avec une âme pleine de
Rêve et de lumières
Boire aux sources du nouveau monde.



TEXTES POÉTIQUES

5. Mbour, je te salue

Mbour,

Je te salue les mains sur le cœur

Oh ! Terre de ma jeunesse frivole

Mon passé partagé entre la mer et la terre

Je te salue des deux mains

La lueur vacillante du sourire à mes lèvres

La clarté éblouissante à mes yeux obsédés

Je salue avec le sourire

Ta brise caresse mes angoisses

Ton soleil de plomb réchauffe mes souvenirs enfouis

Tes belles plages guident ma randonnée solitaire

Je salue tes pêcheurs, héros des vagues hostiles

Tes braves femmes, bravant la chaleur torride.

TEXTES POÉTIQUES**6. Après la bataille**

Mon père, ce héros au sourire si doux,
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,
Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.
C'était un Espagnol de l'armée en déroute
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,
Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié.
Et qui disait : « À boire ! À boire par pitié ! »
Mon père, ému, tendit à son housard fidèle
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,
Et dit : « Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé. »
Tout à coup, au moment où le housard baissé
Se penchait vers lui, l'homme, une espèce de maure,
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,
Et vise au front mon père en criant : « Caramba ! »
Le coup passa si près que le chapeau tomba
Et que le cheval fit un écart en arrière.
« Donne-lui tout de même à boire », dit mon père.

Victor Hugo

TEXTES POÉTIQUES

7. La paix contre la guerre

La paix ! La paix !
Qu'est-ce qu'on en a rêvé !
Malheureusement la
guerre a commencé.
Pour tous ces gens qui
vont peut-être mourir,
nous avons un grand
Chagrin et aucun
Plaisir.
Pas de guerre !
Que la paix !
Ce sont les gens
qui ont décidé.
Un monde en paix nous
le voulons,
Pour le créer nous
combattons.
Nous ne voulons
pas la faire
cette maudite guerre.

Paola Farber

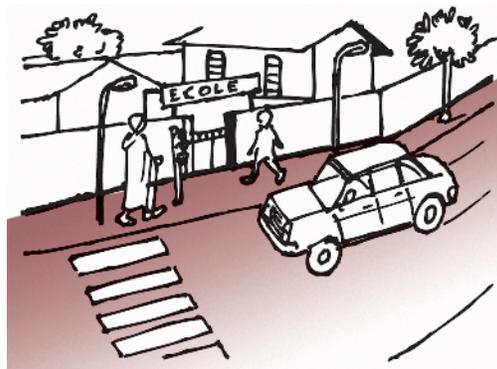
TEXTES POÉTIQUES**8. L'école**

Dans notre ville, il y a
Des tours, des maisons par milliers,
Du béton, des blocs, des quartiers,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans mon quartier, il y a
Des boulevards, des avenues,
Des places, des ronds-points, des rues
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans notre rue, il y a
Des autos, des gens qui s'affolent,
Un grand magasin, une école,
Et puis mon cœur, mon cœur qui bat
Tout bas.

Dans cette école, il y a
Des oiseaux chantant tout le jour
Dans les marronniers de la cour.
Mon cœur, mon cœur, mon cœur qui bat
Est là.



Jacques Charpentreau

TEXTES POÉTIQUES**9. Enfant, que vas-tu faire à l'école ?****À l'école, que vas-tu faire, petit enfant ?**

Je vais apprendre à lire pour savoir ce qu'il y a dans les livres. Écoutez bien.

Tout en tournant ces pages tachées de noir, n'entendez-vous pas un bruissement confus de voix venues de je ne sais où, du fond des abîmes des siècles passés ?

À l'école, que vas-tu faire, petit enfant ?

Je veux savoir comment, au travers des cieux, se propage d'un monde à l'autre la lumière; comment, au choc des nuages, s'allume la flamme rapide de l'éclair. Je veux voir monter la sève depuis les robustes racines du baobab jusqu'aux fines dentelures de feuillage qui couronnent sa tête.

Je veux voir circuler par mille canaux jusque dans les replis du cerveau le fleuve rouge du sang...

À l'école, que vas-tu faire, petit enfant ?

Alors que je n'étais pas encore, que n'étaient non plus et mon père et ma mère que je connais, d'autres étaient que je ne connais point.

Chers êtres mystérieux qui avez fait la Patrie, je ne veux pas seulement savoir vos noms, je veux savoir aussi vos actes. Je veux apprendre l'histoire.

À l'école, que vas-tu faire, petit enfant ?

Je suis venu en ce monde pour être utile, pour être juste, pour être bon...

Je ne suis encore, il est vrai, qu'un petit enfant, mais je veux être un homme. On n'est pas seulement un homme par la taille. On est aussi un homme par la raison et par le cœur.

École de mon pays, je t'apporte mon âme. De cette jeune âme plus débile encore que le corps qui l'enveloppe, fais une âme humaine.

Léon Deries, texte adapté

TEXTES POÉTIQUES

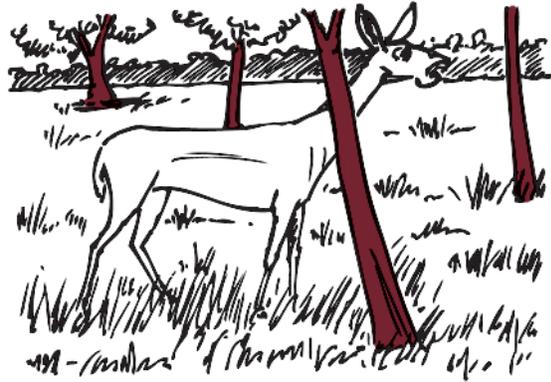
10. La biche

La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
À la forêt de ses aïeux
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
À ses longs appels anxieux !
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.

Maurice Rollinat



TEXTES POÉTIQUES**11. Les éléphants**

D'un point de l'horizon, comme des masses brunes,
Ils viennent, soulevant la poussière, et l'on voit,
Pour ne pas dévier du chemin le plus droit,
Sous leur pied large et sûr, crouler au loin les dunes.

Celui qui tient la tête est un vieux chef. Son corps
Est gercé comme un tronc que le temps ronge et mine;
Sa tête est comme un roc, et l'arc de son échine
Se voûte puissamment à ses moindres efforts.

Sans ralentir jamais et sans hâter sa marche,
Il guide au but certain ses compagnons poudreux;
Et, creusant par derrière un sillon sablonneux,
Les pèlerins massifs suivent leur patriarche.

L'oreille en éventail, la trompe entre les dents,
Ils cheminent l'œil clos. Leur ventre bat et fume,
Et leur sueur, dans l'air embrasé monte en brume;
Et bourdonnent autour mille insectes ardents.

Leconte de Lisle

TEXTES POÉTIQUES**12. Un songe**

Le laboureur m'a dit en songe : « Fais ton pain,
Je ne te nourris plus. Gratte la terre et sème. »
Le tisserand m'a dit : « Fais tes habits toi-même. »
Et le maçon m'a dit : « Prends la truelle en main. »

Et seul, abandonné de tout le genre humain
Dont je trainais partout l'implacable anathème,
Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,
Je trouvais des lions debout sur mon chemin.

J'ouvris les yeux doutant si l'aube était réelle.
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,
Les métiers bourdonnaient, les champs étaient semés.

Je connus mon bonheur, et qu'au monde où nous sommes,
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes,
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés.

Sully Prudhomme

TEXTES POÉTIQUES

13. Réveil matinal

Tout dort, rompu de lassitude
Entre les draps de tissu rude
Hommes et femmes ensevelis
Dans les ténèbres des grands lits.
Balayant sur son passage le sommeil
Le jour naissant annonce le réveil
Soit par l'horloge vivante
À la sonnerie persistante
Soit par le coq bavard
Au cocorico jamais tard
Soit par le muezzin toujours là
À voix et au ton jamais las
Hommes et femmes se réveillent
Ceintures et pagnes attachés à merveille
En route vers divers horizons
Le pas pressant et plein d'ambition.

TEXTES POÉTIQUES

14. Mal dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleure dans la demeure.
Quel est ce malheur
Qui pénètre droit dans mon cœur ?
Ô coup dur de la mort !
Tout est sombre. Tout est désespoir
Dans l'âme et de tout bord
Seule la sublimation doit prévaloir.
Ça pleure. Ça pleure et ça pleure
Dans ce cœur qui s'écoëure.
Et pourtant point de rancœur.

TEXTES POÉTIQUES

15. Journée de la Femme

En ce jour du 8 mars

Gloire et honneur à toutes les femmes du monde
Qui affrontent la mort pour donner la vie féconde

En ce jour du 8 mars

Nous disons oui à la différence des sexes
Mais non à la différence des textes

En ce jour du 8 mars

Nous proclamons notre refus d'être au ban de la société
Car nous avons une pierre à apporter à l'édification de la Cité

En ce jour du 8 mars

Femmes du monde entier ! Passons à l'action
Pour un monde sans discrimination



TEXTES POÉTIQUES

16. Le bon citoyen

Toujours au service de sa Nation
Prêt à la servir avec abnégation
Le bon citoyen connaît ses droits et devoirs
Mais n'abuse jamais de ses pouvoirs.
Il respecte les lois et règlements
Qui d'un État font le fondement.
C'est un grand patriote merveilleux
Différent d'un hypocrite orgueilleux.
Il utilise tous ses droits civiques
Et ne détruit jamais les biens publics.



TEXTES POÉTIQUES**17. Supplique d'un enfant à ses enseignants**

Apprenez-nous l'enthousiasme,
Enseignez-nous l'étonnement de découvrir,
N'apportez pas seulement vos réponses,
Réveillez nos questions,
Accueillez surtout nos interrogations,
Appelez-nous à respecter la vie.
Apprenez-nous à échanger, à partager, à dialoguer,
Enseignez-nous les possibles de la mise en commun,
N'apportez pas seulement votre savoir,
Réveillez notre faim d'être,
Accueillez nos contractions et nos tâtonnements,
Appelez-nous à agrandir la vie.
Apprenez-nous le meilleur de nous-mêmes,
Enseignez-nous à regarder, à explorer, à toucher l'indicible,
N'apportez pas seulement votre savoir-faire,
Réveillez en nous le goût de l'engagement,
Accueillez notre créativité pour baliser un devoir,
Appelez-nous à enrichir la vie.
Apprenez-nous la rencontre avec le monde,
Enseignez-nous la rencontre avec le monde,
Enseignez-nous à entendre au-delà des apparences,
N'apportez pas seulement de la cohérence et des bribes de vérité,
Éveillez en nous la quête de sens,
Accueillez nos errances et nos maladresses,
Appelez-nous à entrer dans une vie plus ardente,
Il y a urgence vitale.

Jacques Salomé

TEXTES DIALOGUÉS

GRILLE DE RELECTURE DU DIALOGUE

- 1** J'ai écrit un court texte d'introduction présentant les personnages et les circonstances de leur rencontre.
- 2** J'ai respecté la ponctuation du dialogue : deux-points, guillemets, tirets.
- 3** J'ai utilisé des verbes introducteurs indiquant les sentiments des deux personnages.
- 4** Le dialogue montre bien les différences physiques et morales entre les deux.
- 5** J'ai écrit une conclusion qui est la morale de cette fable.

Tiré de *Soleils du monde, Français CM 2*, Hatier International, page 33

1. Le projet de Demba

Demba ne comptait que sur la vente de sa récolte pour couvrir les frais de son mariage. Malheureusement, les criquets ont tout dévoré. Il pensa donc à aller en ville pour chercher du travail. Un soir, il demanda l'avis de son père.

- Papa, j'ai l'intention d'aller en ville pour chercher du travail.
- Mon fils, as-tu bien mûri ton projet ?
- Oui, rester au village et attendre les prochaines récoltes est une catastrophe, répliqua Demba.
- C'est vrai, mais as-tu pensé aux dangers de la ville ? ajouta le père.
- Père, je suis assez grand pour pouvoir les surmonter, argumenta-t-il.
- Dans tous les cas c'est une bonne initiative, mais il faudra faire très attention.
- Merci papa, je tiendrai compte de tes conseils.

TEXTES DIALOGUÉS

2. Le peintre

Un peintre présente sa dernière œuvre au directeur d'une galerie en espérant qu'il l'exposera.

- Voici le tableau dont je suis le plus fier, lui dit-il. Il s'appelle : « Les petits moutons dans la prairie ».
- Mais... s'étonne le directeur, je ne vois pas de prairie ?
- C'est à cause des moutons. Ils ont mangé toute l'herbe.
- Mais... et les moutons, où sont-ils tous ?
- Facile. Comme il n'y a plus d'herbe, ils sont allés brouter ailleurs.

Pierre Casanova, *Mille ans de contes*, Histoires drôles, éd. Milan



TEXTES DIALOGUÉS

3. Le petit cireur

Le client interroge Mamou, le petit cireur de chaussures, sur son père.

« Pourquoi est-ce que c'est toi qui travailles, tandis que ton père ne fait rien ? »

- Il fait, patron, il fait quelque chose, corrigea le petit cireur.
- Ah ! bon ? Et qu'est-ce qu'il fait donc ? poursuivit l'autre.
- Il fait des cordes, murmura l'enfant.
- Des cordes ? Des cordes pour quoi faire ? Et pourquoi dis-tu qu'il ne travaille pas ? gronda le client.

Mamou s'expliqua : « Patron, je veux dire que mon père, il ne sort pas de la maison pour aller au travail. Il travaille à la maison, mais ce n'est pas du vrai travail.

- Et pourquoi ne sort-il pas de la maison pour aller au travail ?
- Parce qu'il ne peut pas, patron, soupira le jeune homme.
- Il ne peut pas ? s'étonna l'adulte.
- Non, patron, il est aveugle, avoua Mamou, à voix basse. Et moi, je lui ai dit : « Tu ne vas pas sortir pour mendier; moi, j'irai travailler. »

Francis Bebey, *Trois petits cireurs*, Clé, Yaoundé



TEXTES DIALOGUÉS

4. Le mandat

Le facteur poussait sa mobylette dans le sable, il transpirait. Le buste en avant, les mains solidement posées sur le guidon, il gravissait la dune de sable en se plaignant : « Qu'est-ce qu'on attend pour goudronner cette rue ? »

Des ménagères, de retour de marché, le taquinaient :

« Eye ! L'homme, tu es trempé ! »

Le facteur entra dans une maison. Deux femmes assises par terre répondirent d'un ton méfiant à son salut.

- Femmes, votre époux Ibrahima Dieng est-il là ?
- Qui, dis-tu ? répondit Maty, la première femme de Ibrahima, d'un ton interrogateur.
- Maty, j'habite le quartier et je sais que Ibrahima Dieng est votre époux. Je dois faire mon travail. Toutes, lorsque vous me voyez, c'est comme si vous voyiez un agent de police.
- Tu es pire qu'un agent de police. Et ici, dans cette maison, tu n'as jamais apporté de bonnes nouvelles.
- Justement, c'est le contraire ce matin.
- Han ! fit Maty en se redressant vivement.
- Vous, dès qu'on parle d'argent, vous voilà tout excitées !
- Il vient d'où ?
- De Paris... un mandat.
- Paris ? Qui Ibrahima connaît-il à Paris ? Tu es sûr que c'est pour lui ?
- Oh ! ne nous tue pas avec l'espoir !
- Il y a même une lettre avec. Je connais mon métier.
- Tu as entendu, Arame ! cria Maty à la seconde épouse qui s'était approchée.

Sembène Ousmane, extrait du roman *Le mandat*

TEXTES DIALOGUÉS**5. L'os**

Awa arrive en courant au cimetière... Alors, à genoux près de la tête de son mari, elle dit dans un souffle :

- Mor Lame, lève-toi ! Tu dépasses les bornes ! On va t'enterrer maintenant.
- Où est l'os ? demande Mor Lame à travers son linceul.
- L'os est là-bas.
- S'est-il amolli ? S'est-il bien amolli ?
- Il s'est amolli.
- Et Moussa ?
- Moussa est toujours là.
- Laisse ! Qu'on m'enterre ! J'espère qu'il s'en ira enfin.

On descend le corps au fond de la tombe. Awa demande à dire une dernière prière.

- Mor Lame, souffle-t-elle, Mor Lame, lève-toi ! On comble la tombe !
- Où est l'os ? demande Mor Lame à travers le linceul et le sable.
- Il est là-bas, répond Awa dans ses larmes.
- S'est-il amolli ? Où est Moussa ?
- Il est toujours là.
- Laisse combler la tombe.

Et on comble la tombe.

Birago Diop, *L'os de Mor Lame*, Présence africaine

TEXTES DIALOGUÉS

6. La paralysie

Une femme très surprise par la paralysie soudaine de son fils appelle le service d'urgence médicale. Aussitôt, un ambulancier et un médecin se rendent à l'adresse indiquée.

Le médecin entre et dit : « C'est ici, madame, qu'il y a un garçon malade ? »

La dame lui répond : « C'est ici, docteur. C'est pour mon enfant. Je ne sais pas comment ça se fait, depuis ce matin, tout le temps il tombe. »

- Il tombe ? interroge le médecin.
- Tout le temps; oui, docteur, répond la dame.
- Par terre ?
- Par terre !
- C'est étrange ! Quel âge a-t-il ?
- Quatre ans et demi.
- Surprenant ! À cet âge-là, on tient bien sur ses jambes. Comment cela est-il arrivé ?
- Je n'y comprends rien. Il se portait à merveille hier soir. Ce matin, je l'ai lavé comme d'habitude. Je lui passe sa culotte et son pantalon, puis je le mets sur ses jambes. Pouf ! Il tombe !
- Un faux-pas, sans doute.
- Non, docteur ! Je vous le répète, je l'ai remis plusieurs fois sur ses pieds et il tombait.
- Il est mignon, cet enfant ! Mettez-le à terre, je vous prie.

La mère obéit. L'enfant tombe. Après trois essais, le médecin s'adresse au garçon.

- Dis-moi, mon petit, as-tu mal quelque part ?
- Non, monsieur.
- Cette nuit, as-tu bien dormi ?
- Oui.

Le médecin regarde la mère et dit : « Je suis désolé, madame, c'est la paralysie. »

- Para... ! Dieu ! Elle lève les bras au ciel... Et l'enfant tombe.

Le médecin s'approche du garçon, l'observe et rit.

- Ce n'est pas la paralysie, madame. Je doute qu'il puisse tenir sur ses pieds... Vous lui avez mis les deux jambes dans la même jambe du pantalon.

Georges Courteline, adapté du texte *Cocococo et Toto*

TEXTES DIALOGUÉS**7. Le petit émigré**

Moustapha est un adolescent émigré. Il est embauché comme manœuvre dans une plantation. Un jour, il tombe sur le contremaître qui l'interroge.

- Comment t'appelles-tu ?
- Moustapha.
- Tu as l'air intelligent. Sais-tu lire ?
- Oui.
- Écrire ?
- Oui.
- Jusqu'à quel niveau as-tu été à l'école ?
- J'ai mon certificat de fin d'études élémentaires.
- Et tu t'es engagé comme manœuvre, pourquoi ?
- Mon pays est pauvre. Il n'y a pas de plantations comme ici. Du sable, rien que du sable, des chameaux, des chevaux et des ânes.
- Et tu as besoin d'argent pour payer ta dot et te marier ?
- Je n'ai pas l'intention de me marier.
- Comme tu veux. De toute façon, je ne peux pas te laisser manœuvre. As-tu des notions d'agriculture ?
- Je n'ai pas encore travaillé dans une plantation, mais j'ai appris un peu à l'école.
- De mécanique ?
- J'ai appris aussi à l'école.

Paul Niger, adapté du texte *Les Grenouilles du mont Kimbo*

TEXTES DIALOGUÉS

8. À l'hôpital

Assiétou est malade depuis plusieurs jours. Son état de santé va de mal en pis. Inquiet, son père l'emmène à l'hôpital pour qu'elle soit examinée par le docteur.

- Comment t'appelles-tu ? demande le docteur.
- Assiétou, murmure la malade.
- Quel âge as-tu ? poursuit le docteur.
- Quinze ans, monsieur.
- De quoi souffres-tu ? interroge le docteur.
- J'ai mal partout : des maux de tête atroces, une fatigue générale, des douleurs partout dans mon corps, mes muscles... énumère Assiétou, avec peine.
- Depuis quand es-tu malade ? demande le docteur.
- Depuis trois jours, précise Assiétou.
- Depuis trois jours ? s'étonne le docteur. Et sans aucun traitement ?
- Aucun. Et je suis très fatiguée, docteur ! se lamente Assiétou. J'ai tantôt chaud, tantôt froid. Je vomis et j'ai maintenant la diarrhée.
- Assiétou, tu souffres de paludisme, déclare le docteur.

Il se retourne vers le père de Assiétou et dit, avec un regard accusateur :
« Savez-vous que c'est une maladie mortelle ? »

- Comment éviter cette maladie ? demande le père.
- Il faut éliminer toutes les flaques d'eau à l'intérieur et aux abords de la maison, explique le docteur. Dormir sous une moustiquaire pour éviter d'être piqué par les moustiques; et surtout aller voir le docteur dès les premiers symptômes.
- Merci pour vos conseils, docteur, dit le père, avec un sentiment de culpabilité.

Le docteur prescrit une ordonnance pour Assiétou.

- Revenez me voir dans une semaine, conclut-il.

TEXTES INFORMATIFS

Lettre 1

Souleymane Diaby
S/C de son père Aladji Diaby
Commerçant à Diana Malary
Sédhiou

Diana, le 25/2/2008

Mon cher Alain,

Je vais t'annoncer une nouvelle qui va te faire plaisir : mes parents viennent d'acheter à Sédhiou une petite maison aux murs de pierres, au toit d'ardoises et avec une cheminée ancienne.

Je t'invite à venir passer quelques jours avec nous pendant les prochaines vacances. Tu découvriras un beau paysage vert avec des bois et des ruisseaux. Oui, tu as bien lu, des bois ! Toi qui aimes la chasse, tu passeras de bons moments et tu m'apprendras à chasser.

J'espère que tes parents voudront bien te laisser venir chez nous.

Réponds-moi vite.

Amitiés.

Souleymane

TEXTES INFORMATIFS

Lettre 2

Fatim Diallo
Demeurant à Mbar
Tél : 77 5921325

MBar, le 28 février 2008

Mon cher Louis,

Le bulletin du premier semestre de mon fils Alioune, de la classe de 4^e B, laisse apparaître une inquiétante faiblesse en mathématiques. À vrai dire, cela n'est pas tout à fait nouveau, mais jamais les notes et l'appréciation de son professeur n'avaient été aussi déplorables.

C'est pourquoi je me permets de vous demander s'il ne vous serait pas possible de lui donner quelques leçons particulières, à raison de deux heures par semaine, selon le temps dont vous disposez.

Personne n'est mieux placé que vous pour savoir dans quel sens il faut pousser Alioune afin de relever son niveau en mathématiques.

En vous remerciant d'avance, je vous prie de croire à ma parfaite considération.

Fatim Diallo

TEXTES INFORMATIFS

Lettre 3

Amicale des étudiants ressortissants
du département de Mbour
UCAD
La Présidente

Mbour, le 11 Mars 2008

À
Monsieur le Ministre de l'Éducation
S/C de la voie hiérarchique

Objet : Demande d'audience

Monsieur le Ministre,

Nous, étudiants ressortissants du département de Mbour, sollicitons de votre bienveillance une audience.

Notre demande est motivée par un seul objectif : la prise en charge effective et durable de nos études universitaires.

Espérant que cette audience nous sera accordée, nous vous prions d'agréer, monsieur le Ministre, l'assurance de notre très haute considération.

*Pour l'Amicale
La Présidente, Jeanne Sarr*

TEXTES INFORMATIFS**Lettre 4**

Ousmane Bigué Sarr
Élève en classe de CM 2
Président du Gouvernement scolaire
de l'école de Warang
Région de Thiès
Département de Mbour

Warang, le 11 mars 2008

À
Monsieur le Médecin-chef
du Centre de santé de Mbour
S/C du Directeur de l'école

Objet : Organisation d'une conférence publique

Monsieur,

En ma qualité de Président du Gouvernement scolaire de mon école, je viens respectueusement par cette lettre vous demander de bien vouloir animer une conférence publique sur le paludisme qui sévit dans notre village.

Le Directeur, l'ensemble des maîtres et les membres de l'Association des parents d'élèves soutiennent notre initiative et sont prêts à nous appuyer pour une forte mobilisation des populations.

Pour ne pas trop perturber les heures de travail, je vous propose la date du samedi 15 mars 2008, à 16 heures, dans la cour de l'école.

Dans l'attente d'une suite favorable, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

*Pour le Gouvernement scolaire
Le Président, Ousmane Bigué Sarr*

TEXTES INFORMATIFS

Lettre 5

Anne Marie Cissokho
À Pikine
B.P. 75

Le 13 mars 2008

Chère amie,

J'ai appris avec surprise que tu fais du « xeesal ». Tu as vraiment changé ! Tu n'ignores pas que la dépigmentation artificielle peut donner des maladies très graves, dont le cancer de la peau. On m'a dit que tu as été influencée par ta tante.

En tant qu'amie, je te conseille d'arrêter cette pratique dégradante : tu n'as vraiment pas à avoir honte de ta noirceur, qui est d'ailleurs très jolie.

Je te quitte en te demandant de transmettre mes salutations à toute ta famille.

*Amicalement.
Anne Marie*

TEXTES INFORMATIFS**Lettre 6**

Salimata Sow, qui venait de perdre son mari, s'est évanouie lorsqu'elle a fini de lire la lettre ci-dessous. En réalité, la lettre lui a été transmise par erreur. Elle était destinée à une autre Salimata Sow, qui devait rejoindre son mari dans un hôtel où ils devaient passer des vacances.

Aboubakry Senghor
Depuis l'hôtel « Dandé Mayo »

Le 15 septembre 2008

Très chère Saly,

Je suis bien arrivé. Tu seras certainement surprise de recevoir de mes nouvelles maintenant et de cette manière. Ici, ils ont des ordinateurs, et tu peux envoyer des messages à ceux que tu aimes. Je viens d'arriver, et j'ai vérifié que tout était prêt pour ton arrivée, demain vendredi. J'ai hâte de te revoir. J'espère que ton voyage se passera aussi bien que s'est passé le mien.

Je t'embrasse très fort.

Ton mari, Abou

P.S.: Il n'est pas nécessaire que tu apportes beaucoup de vêtements; il fait une chaleur d'enfer ici !

TEXTES ARGUMENTATIFS

1. La leçon de géographie

La leçon de géographie est la plus attendue par les élèves.

En effet, elle nous conduit à la découverte du monde et nous fait rêver. C'est durant ces moments d'étude que nous découvrons pourquoi il fait chaud en Afrique et plus froid en Europe. C'est aussi une occasion de parler des montagnes, des volcans, des fleuves, des océans, des sols riches et pauvres, des pluies et de la sécheresse. La géographie nous permet également de localiser certains points du globe, de comparer certains phénomènes naturels.

Faire de la géographie, c'est vraiment ouvrir une fenêtre sur le monde.

2. L'ordinateur

L'ordinateur est un outil de travail irremplaçable aujourd'hui.

En effet, il est pratique, et moins fatigant. Il permet de traiter des textes et de les garder au besoin.

Connecté au réseau Internet, l'ordinateur est également un moyen d'information efficace. On l'utilise aussi, de nos jours, pour apprendre comme pour enseigner, même à distance.

Il est par ailleurs un moyen de se procurer des loisirs : musique, films, jeux divers...



Voilà pourquoi on dit que les analphabètes du 21^e siècle sont ceux-là qui ne savent pas manipuler l'ordinateur.

TEXTES ARGUMENTATIFS

3. Le diatiguiya

Le « diatiguiya », mis en place par les Maliens à l'occasion de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN 2002), est assurément une forme d'hospitalité exceptionnelle.

En effet, malgré la passion qui accompagne souvent le sport, chaque commune devait parrainer une des douze équipes en compétition.

Mieux, certaines communes ont été contraintes de supporter d'autres équipes nationales au détriment de celle de leur pays.

En outre, les supporters étaient toujours habillés aux couleurs des équipes qu'ils supportaient, de telle sorte que tous les participants se sentaient chez eux.

Quelle générosité ! Quel altruisme de supporter son adversaire !

TEXTES ARGUMENTATIFS

4. L'avion

De nos jours, l'avion est le moyen de transport idéal.

En effet, ne permet-il pas de franchir les océans en peu de temps ? de relier les hommes de tous les continents ?

De plus, le pilote d'un avion ignore les embouteillages sur les routes et les ponts ou les rails défectueux.

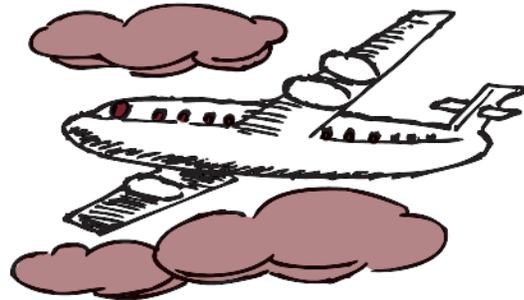
Il survole, sans s'en soucier, les pistes et chaussées sableuses ou cahoteuses.

En outre, un avion peut être doté d'un pilotage automatique qui repose le pilote.

Enfin, le confort à l'intérieur et les hôtesses de l'air rendent le trajet fort agréable.

C'est plus cher, mais on ménage sur le temps et la santé.

L'avion, quel appareil merveilleux !



TEXTES ARGUMENTATIFS

5. Le téléphone portable

Le téléphone est l'une des plus belles inventions de l'humanité.

Il a réduit considérablement, pour ne pas dire effacé, la distance entre les hommes de la planète. La communication, quel que soit le lieu de provenance, arrive en temps réel. Mais le plus fantastique aujourd'hui, c'est le téléphone portable.

C'est un appareil complet et peu encombrant. En effet, malgré ses nombreux avantages, il tient dans une poche.

En outre, il offre d'autres services : la messagerie écrite, le carnet d'adresses, des alarmes, la caméra, la radio et même la télévision.

Enfin, il ne coûte pas très cher et son utilisation est facile pour tous les âges.

Quel outil fantastique !

6. La bicyclette

La bicyclette est un véhicule idéal pour la ville.

En effet, ne permet-elle pas de se glisser partout ? Le cycliste se faufile entre les voitures, échappe aux embouteillages et, malgré sa modeste vitesse, l'emporte sur l'automobiliste pour de petits parcours urbains.

En outre, elle se gare sans difficulté : un couloir, un réduit, un mur contre lequel s'appuyer, et c'est assez. Enfin, elle n'exige aucun carburant et son prix d'achat est relativement modique.

Quelle économie !

TEXTES ARGUMENTATIFS

7. Les médicaments de la rue

L'automédication et l'achat des médicaments de la rue sont des pratiques très dangereuses.

En effet, seuls les agents des structures de santé, formés pour cela, sont habilités à prescrire des médicaments après une consultation.

Un médicament peut être efficace, mais on ne doit pas le prendre comme on veut. Et l'automédication ne permet pas de respecter la posologie et les contre-indications.

Les médicaments de la rue ne sont pas conservés dans les conditions requises. Et, souvent, les vendeurs ne se soucient guère de leur date de péremption.

Dans les deux cas, les médicaments peuvent devenir des poisons, au lieu d'être des remèdes.

Voilà des pratiques à abandonner, car la santé n'a pas de prix.



